

L'HISTOIRE DU SITE ET DU HAMEAU, DES TEMPS ANCIENS ... À NOS JOURS

Le village néolithique durant ...

LA PRÉHISTOIRE



Du XIIème au XVème

La Begonière

Du XVème au XXème

Le Cayla

De 1970 à 1989

La crèche

De 1989 à nos jours

domaine
Le hameau de L'étoile

-

Cet exemplaire est à consulter sur place svp
Le livret est en vente à la boutique du hameau

ou téléchargeable en ligne : <https://www.hameaudeletoile.com/HISTOIRE-DU-HAMEAU.pdf>

LA PRÉHISTOIRE



Notre environnement égal à lui-même depuis des millénaires suscitait déjà un intérêt chez l'homme préhistorique dont l'occupation sur le site et dans la région passionne les archéologues tant il a laissé de traces. Il nous reste sur le domaine et autour quelques éléments historiques qui attestent de la présence humaine et d'un village néolithique en des périodes forts reculées de notre espace-temps : mégalithes, tumulaires, dolmens et grottes

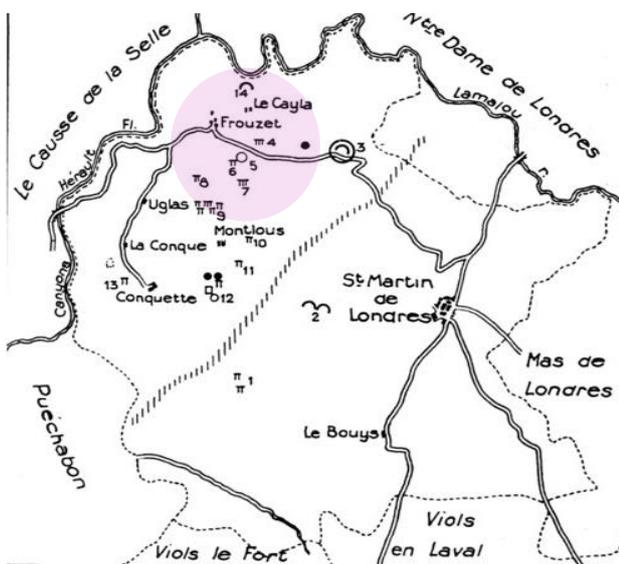


Fig. 1 — Carte des dolmens du midi de la France.

En haut : n° 1 grotte de la Route. — n° 2; grotte sépulcrale du Suquet-Coucolière (Les Matelles, Hérault). — n° 3, hypogées d'Arles (Bouches du Rhône).

En bas : plan et coupe de la commune de St-Martin de Londres. N° 1, dolmens de Taoula-Chiesa. — n° 2, grottes de Baume-Cambrette et Baume-Cabane. — n° 4, dolmen à couloir du Cayla. — n° 5, village néolithique du Frouzet. — n° 6, petit dolmen du Frouzet. — n° 7, dolmen à couloir du Frouzet. — n° 8, dolmen du Frouzet 3. — n° 9, nécropole dolménique de Uglas. — n° 10 et 11, dolmens de Montlou 1 et 2. — n° 12, dolmens, tumulus et villages néolithiques et halls-tattiens de Conquette. — n° 13, dolmen de Conquette 2. — n° 14, grotte du Cayla. — n° 3, grotte de la Route.

(2) Après nous, une équipe de scouts a pratiqué des fouilles dans divers tumulus dont un a été publié dans les *Etudes Roussillonnaises*, t. III, 1953, page 91.

source : Bulletin de la Société préhistorique de France

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bspf_0249-7638_1956_num_53_1_3300

A l'entrée du domaine, à peine reconnaissable parmi les dédales de pierres sèches : le dolmen (aujourd'hui en partie brisé et couché) du hameau dont on devine le couloir orienté sud-ouest (235 degrés). Des morceaux de dalles sont encore debout, penchés mais le reste a été décomposé par le temps ... le dolmen signifie littéralement « table de pierre ». On situe le dolmen du hameau à la fin du néolithique (vers 3300 avant JC)

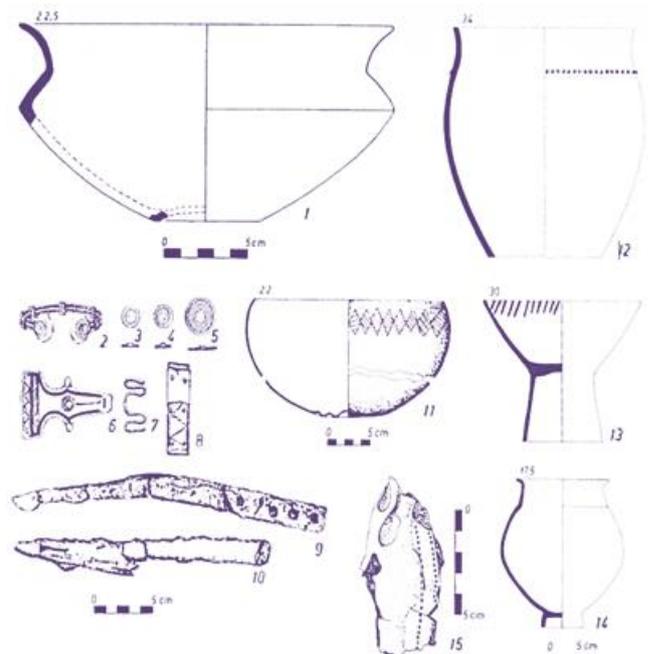


2000 ans plus tard, la présence humaine est toujours confirmée sur le domaine, avec la découverte du tumulus B1 du Cayla (accessible depuis la D122). Cette sépulture protohistorique du premier âge du Fer (725-450 av. J. C'est un impressionnant édifice funéraire construit en pierres sèches (3 m de hauteur) qui présente un diamètre relativement important (17 mètres). Ce tumulus qui a livré en 1953 les restes incinérés d'un sujet adulte de sexe non déterminable, est tout à fait exceptionnel (fouille du C.R.A. des Chênes Verts). Exceptionnel par le type de traitement du cadavre mis en œuvre, l'incinération sur place, par les dimensions mêmes du tumulus, le plus imposant de toute la région, et aussi par l'abondance, la nature et la composition du mobilier d'accompagnement et d'offrande qui ont pu être trouvés à proximité du sujet :



Tumulus du Cayla-Frouzet 81 (Saint-Martin-de-Londres, Hérault). N° 1 : vase grec d'Occident; 2 : bracelet en or ; 3 à 5 : boutons en bronze recouverts d'argent; 6 et 7: agrafes de ceinture en bronze; 8 : passant en bronze; 9 : sabre court en fer; **10**: pointe de javelot en fer; **11** : coupe en bronze; **12 à 14**:vases non tournés; **15** : fragment de cnémide en bronze (1 et 15 : d'après les originaux; 2 à 11 : d'après Vallon 1984 ; 12 à 14 : d'après Gasco 1984).

sources : Louis, C.R.A. Chênes-Verts 1953 ; Vallon 1984,48-51 et pl. 62-68 ; Dedet 1992, 191-192



Enfin la grotte dite « des camisards » en contrebas du domaine est répertoriée parmi les habitats néolithiques rodeziens. Sa sœur voisine, la « grotte de la route » située à 1400m, a livré de nombreux vestiges et squelettes qui reposent aujourd'hui parmi la collection de la faculté de sciences de Lyon,. On aperçoit cette grotte dans le tournant de la D122 en direction du Causse de la Selle.

Source :

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bspf_0249-7638_1956_num_53_1_3300

Le site est donc incontestablement habité depuis des millénaires. Pour avoir une idée plus précise de ce à quoi pouvait ressembler le village néolithique du hameau, nous vous invitons à compléter votre découverte avec la visite du village de Cambous, situé à seulement 12 Km (15 mn en voiture) sur la commune de Viols-le-Fort, en direction de Montpellier.

Enfoui à l'origine sous un monceau de pierres, le village de Cambous, daté de l'âge du Cuivre, a fait l'objet d'importantes fouilles archéologiques depuis 1967.



Là, quatre groupes de cabanes ont été repérés et l'un fut déblayé des monceaux de pierres qui le couvraient, puis les murs mis au jour furent relevés dans leur position originelle. Toute l'architecture visible sur le site est donc préhistorique. Quant à la couche archéologique, d'épaisseur irrégulière, elle a livré du mobilier composé de céramiques, de déchet de débitage de silex, de déchets de cuisine et d'un rare outillage en métal (cuivre). Pour agrémenter la visite, une cabane a été reconstituée, un peu à l'écart. Elle se fait l'écho d'une hypothèse de

construction de ces premières maisons « en dur » de l'histoire de l'homme, bâties entre 2 200 et 1 800 ans avant notre ère.

L'ensemble a permis de cerner le mode de vie d'une civilisation dont l'économie était basée essentiellement sur l'élevage, une économie qui s'est perpétuée jusqu'à la Seconde Guerre mondiale... Cambous est réputé être le plus vieux village découvert en France. Sa visite comblera tous les passionnés de la préhistoire.

Ouverture :

- avril à juin et septembre - octobre : samedi, dimanche et jours fériés de 14h à 18h.
- Juillet et août : tous les jours sauf lundi de 14h à 19h.
- Vacances de Pâques et vacances de la Toussaint : tous les jours sauf lundi de 14h à 18h.

S'y rendre : stationner au village, le long de la D 113 (parking face au château). Continuer à pied pendant un quart d'heure après être passé devant la mairie. Pour des visites guidées, le demander à l'office de tourisme du pic saint Loup



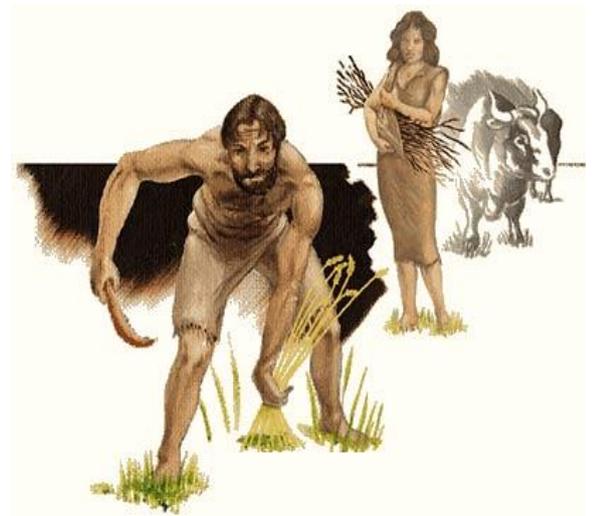
La reconstitution de la maison de Cambous nous informe sur son organisation interne, avec son foyer central entouré de zones de vies et de travail bien délimitées ;

Le saviez-vous ?

la fonction des Dolmens et des Tumulus chez nos ancêtres ...

Les dolmens étaient des sépultures collectives à caractère « réutilisable ». Cela explique que, dans certains dolmens, on ait pu découvrir les restes humains de plusieurs centaines d'individus et du mobilier de périodes différentes (Néolithique, âge du cuivre, du bronze, du fer, ou même périodes plus tardives). Un peu à l'image de nos caveaux familiaux, les dolmens pouvaient servir bien plus longtemps qu'aujourd'hui et, il est sûr, que certaines tombes ont dû servir durant des siècles.

L'expression « sépulture collective » n'implique pas forcément qu'il s'agisse d'un tombeau pour tous : au vu de la quantité d'ossements parfois assez faible découverte dans des sépultures de grande taille — monuments prestigieux —, on se demande si certaines n'étaient pas réservées à un groupe de privilégiés de la communauté. L'interprétation, comme tombeau, ne doit peut-être pas être généralisée. Certains dolmens n'ont pas livré de restes humains de type sépulcral, mais cela peut être une conséquence de l'érosion, de pillages, de fouilles anciennes peu méthodiques, ou de fouilles clandestines.



Quant au tumulus, il n'avait pas qu'une utilité protectrice de la chambre funéraire, mais sans doute aussi une fonction de signalisation, voire d'ostentation : un grand tumulus, parementé, imposait sa masse au visiteur, devait inspirer le respect du lieu et conférer un prestige certain à la communauté qui l'avait érigé. Par ailleurs, plusieurs trouvailles archéologiques (offrandes, autel, allées, etc.) font penser que ces monuments funéraires ont pu avoir une fonction religieuse.



LES PRINCIPAUX VESTIGES,
TEMOINS d'une installation humaine
préhistorique sur le lieu :

- 14. LA GROTTTE dite des Camisards
- 4. DOLMEN à couloir (brisé)
TUMULUS
- 5. VILLAGE NEOLITIQUE
- 9. NECROPOLE Dolménique
- 6-7-8-10-11 : DOLMENS
- 12. DOLMEN-TUMULUS et VILLAGE NEOLITIQUE

Découverte incroyable en 2010 par le CNRS ...

Le site remonterait non pas à -3 500 av JC mais entre 35 000 et 100 000 ans avant JC !

L'AGE DE GLACE

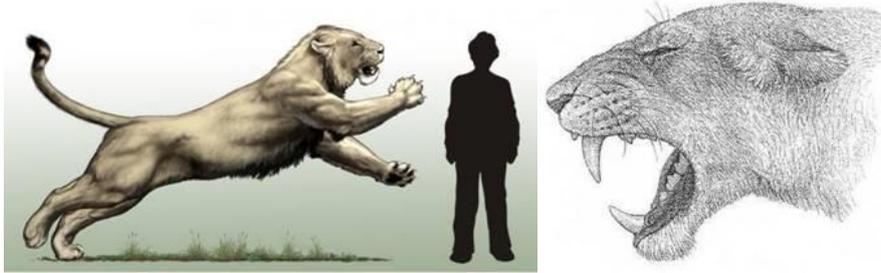
C'est Bazile FREDERIQUE * qui fera part de cette découverte à travers la mise en lumière de fragments datant du Paléolithique moyen (entre 35000 et 100 000 ans) et en particulier de la présence du **lion des cavernes**, du **Lynx** et de **solutréens**, une brillante civilisation qui vécut entre 22 000 et 17 000 ans avant le présent, soit pendant

une période extrêmement froide et sèche correspondant au maximum glaciaire de la dernière glaciation (Wikipédia)

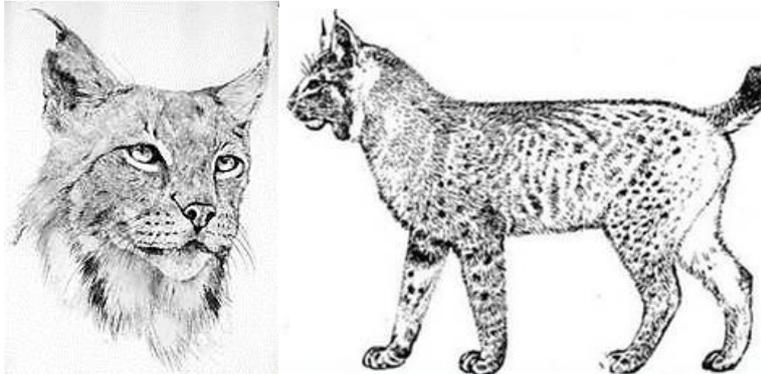
« Nous devons, enfin, mentionner une découverte un peu fortuite dans la grotte du Cayla de Frouzet à St Martin-de-Londres dans les gorges du Lamalou, petit affluent de l'Hérault. C'est à l'occasion d'une visite du gisement, réputé pour avoir livré du Paléolithique moyen, que nous avons pu récupérer dans un placage de sables jaunes dégagé par une fouille clandestine, quelques restes de faune et d'industrie du Paléolithique supérieur (entre environ 35 000 et 10 000 ans avant notre présent). L'industrie n'est pas assez abondante pour être caractérisée avec précision ; elle comprend une raclette atypique, un grattoir sur lame courte retouchée, un grattoir burin, un fragment de sagaie et une feuille de laurier type K . La faune est composée du cheval, d'un lagomorphe (ancêtre du lièvre aujourd'hui) et de carnivores : le *Félis spelea* (Lynx) et la *Panthera Pardus* (détermination J.P. Brugal).



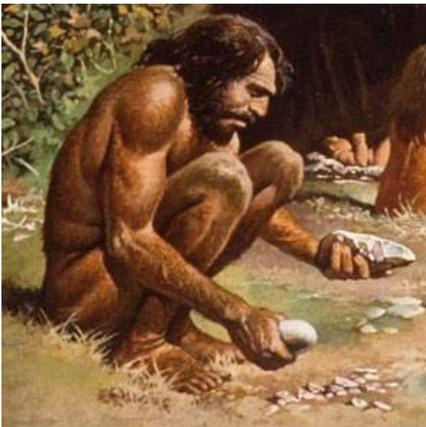
La Panthera Pardus (ou lion des cavernes)



Le Lynx Spelea



Euh ... je crois que nous serons tous d'accord ... nous préférons nos actuels sangliers 😊



« la pièce maîtresse de cette découverte fortuite est une hémimandibule gauche humaine, malheureusement fragmentée et privée de sa branche montante. M. G. Périnet a bien voulu à l'époque comparer, par la méthode de diffraction aux rayons X, les restes de faune, indubitablement quaternaires, et la mandibule. Deux tests pratiqués dans le périoste et dans la zone médullaire ont montré une meilleure fossilisation pour la mandibule que pour le reste de la faune, confirmant ainsi l'ancienneté de cette pièce. 5 fragments de feuille de laurier trouvés par A. Munier à la fin du

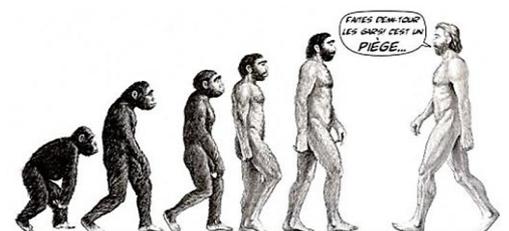
XIX^{ème} siècle, un autre récolté par A. Clot, deux pointes à face plane associées à une faune pléistocène et quelques outils du Paléolithique supérieur (dont du Magdalénien) **signent ici une occupation des Solutréens**, sans doute moyens. Ce petit gisement, qui mériterait de nouvelles recherches, est un jalon précieux pour d'éventuelles relations entre la région Gard-Ardèche et les Pyrénées, voire l'Espagne. »

FREDERIQUE Bazile *

Extrait de « Le paléolithique supérieur du bassin de l'Hérault » 2010

Source <https://www.fichier-pdf.fr/2016/10/01/bazille1pal-herault-et-herault/bazille1pal-herault-et-herault.pdf> P4/p5

*Directeur de Recherche au CNRS, UMR 5140, Lattes et Laboratoire de Préhistoire de Vauvert



LE HAMEAU : DU MOYEN-ÂGE AU XXÈME SIÈCLE

En 804, inconsolable après la mort de son épouse, le comte de Toulouse et duc d'Aquitaine Guillaume (*Guilhèm* en langue d'oc), petit fils de Charles Martel, décide de quitter le tumulte des camps de guerre et la splendeur des cours carolingiennes pour terminer sa vie dans le jeûne et la prière. Il fonde une abbaye dans un lieu de la vallée de l'Hérault alors à l'écart de toute présence humaine : le vallon de Gellone. L'abbaye est appelée abbaye de Gellone et devient l'abbaye de Saint Guilhem après la canonisation de ce même Guillaume en 1066.

La relique d'un morceau de la vraie croix attire alors la dévotion de nombreux pèlerins et l'abbaye devient une étape très importante de pèlerinage sur la route de Saint-Jacques-de-Compostelle. (route d'Arles). Sous l'influence de cette abbaye mais aussi sous la protection des grands seigneurs féodaux, on assiste à la fin du XIème siècle à la naissance de la plupart des villages, églises et châteaux de la Moyenne Vallée de l'Hérault.

Les archives départementales font état de 9 « Manses » qui se seraient alors développées, non loin du village de St Guilhem, sous l'impulsion de cet afflux de congrégations monastiques, de pèlerins, de seigneurs et de nouveaux riverains. Ces Manses (mansus) étaient des exploitations familiales qui avaient pour vocation de fournir l'abbaye, les marchés et les hostelleries en lait, fromages, œufs, viandes, laines, fruits, légumes et vins. Les historiens de St Guilhem pensent que le Hameau faisait partie de ces 9 Manses et des recherches sont en cours actuellement sur le sujet pour le confirmer.

SAINT GUILHEM de GELLONE



du XIIème au XVème

La Begonière

Plus sûrement, les premières traces écrites du hameau apparaissent au début du XIIème sur les cartes et sur les cahiers des ceus perçus par le monastère de Saint-Guilhem dans la baylie. Il s'appelait alors le Mas de Begonieres (de Begoneiras) et il était occupé par un dénommé Pons Begon. Ce mas avait déjà une certaine importance au vue des dons (albergues) qu'il réservait au bayle : « un agneau et douze deniers », et à l'abbé « quatre soldats, un agneau et trois deniers ». Ces tribus étaient déjà répertoriées au niveau de la paroisse en 1140 (1)



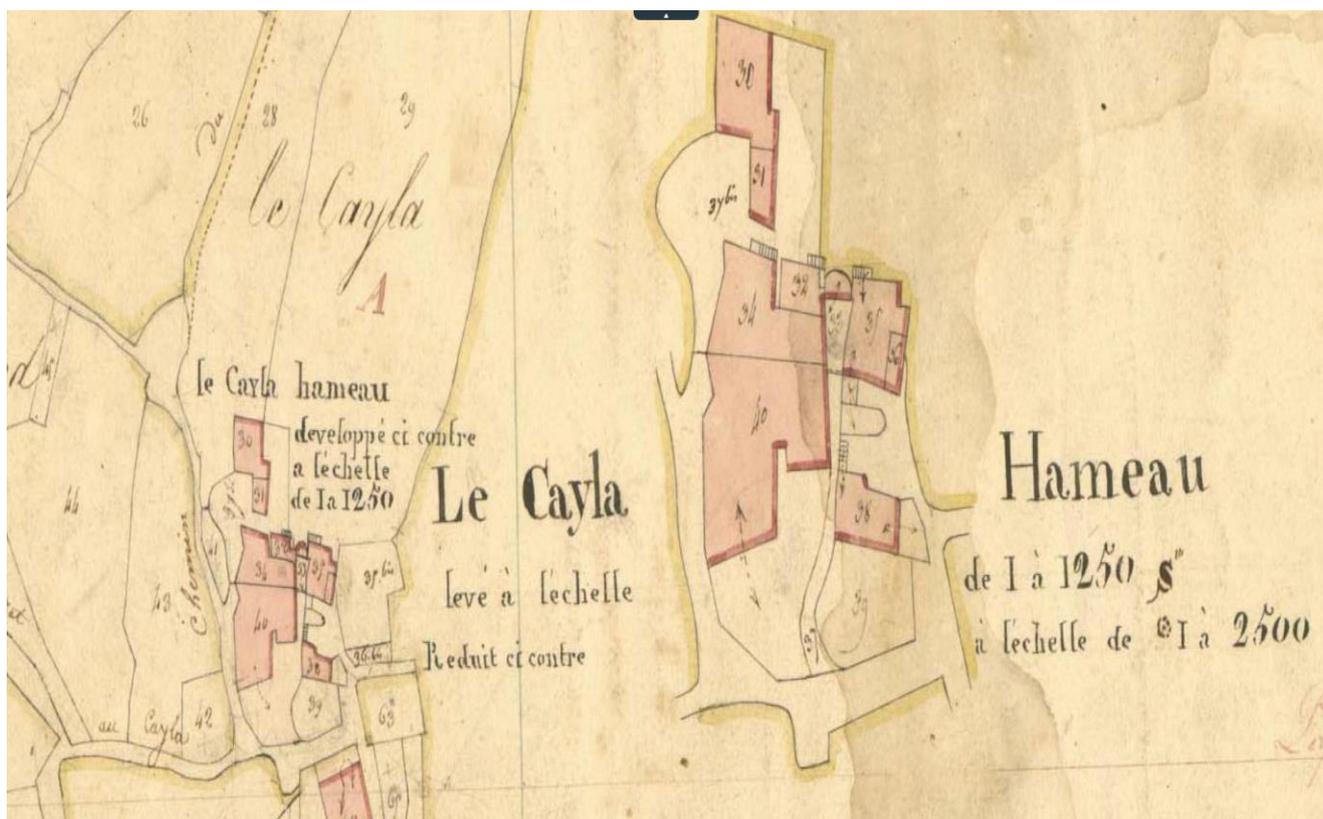
Le Hameau du Frouzet constituait alors une seigneurie indépendante de la juridiction de Saint-Martin-de-Londres et était aux mains du monastère de Gellone. Cette baronnie, ou dextre de Pégairolles, comprenait plusieurs Mas, dont le Mas de Bégonières et elle conserva son autonomie jusqu'à la révolution française. Son isolement valut au Frouzet son église à clocher-fronton bâti aux frais de la population, ainsi que sa maison claustrale.

Sans précision de dates, on apprend que le Mas de Bégonières fut vendu à la famille Baudran (entre le XIIème et le XIVème siècle)

Le Mas changea de nom le 11 décembre 1475, quand un dénommé Jacques Cailar (Cailaris) en fit reconnaissance. Il prit le nom du hameau du Cailar (parfois orthographié du cayla, caylar, caila, cailar). On le trouve aujourd'hui encore, présenté sur certaines cartes récentes et GPS sous le nom « Hameau du Cayla » (2)

Sources : Histoire de Saint-Martin de Londres par l'abbé Bougette (1909) -

Pierre Macaire, Balades à thèmes et itinéraires autour du Pic Saint-Loup: "le guide intelligent »





LE PIC St LOUP qui domine le Val de Londres

Le mot "Londres"

viendrait de l'occitan "Loudro" ou "Loundros", qui signifie « Marais ». En effet toute cette région était très marécageuse avant les travaux d'assainissement menés à bien par les bénédictins d'Aniane et de Gellone.

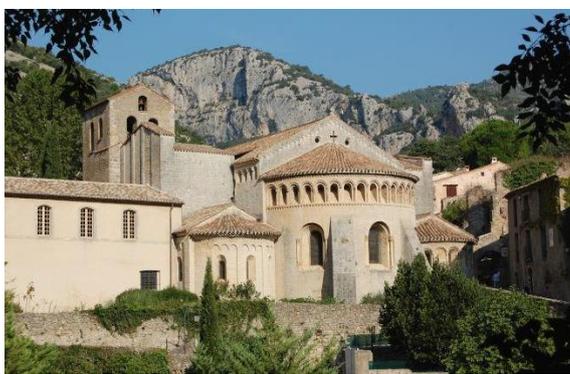
La légende de Saint-Martin

Saint-Martin était très populaire au Moyen-âge. Il symbolisait la charité Chrétienne. Ce soldat romain eut pitié d'un pauvre mourant de froid dans les rues d'Amiens. Il découpa son manteau à l'aide de son épée et donna la moitié au pauvre. Il se rendit alors vite compte que celui-ci était Jésus-Christ. Cette apparition le décida à se faire baptiser. Il rêva de vivre seul en ermite, mais on eut besoin de lui comme évêque à Tours. Les anges vinrent le chercher quand il mourut, alors que sur son tombeau les miracles continuaient. Tours est devenu depuis un lieu de pèlerinage.



Les armoiries de Saint-Martin-de-Londres se blasonnent : d'azur à un Saint-Martin d'or, sur un cheval d'argent, coupant avec son épée son manteau de gueules pour en donner la moitié à un pauvre de carnation vêtu de gueules. Les armoiries ont été armes enregistrées par d'Hozier le 10 septembre 1700.

Source iconographique : Jean-Paul Fernon, 16 novembre 2005



ST GUILHEM AUJOURD'HUI : L'abbaye de St Guilhem est depuis 1999 **classée au patrimoine mondial de l'UNESCO**. Elle abrite quelques ossements de Saint Guilhem mais aussi ce bout de la croix du Christ ramenée de croisade et remise en main propre par Charlemagne à Guilhem. Cette relique est encore exposée de nos jours dans l'abbaye. Saint-Guilhem est l'un des lieux les plus visités de l'Hérault. De nombreuses boutiques d'artisans d'arts agrémentent la balade. La beauté de ce village, situé au pied d'impressionnantes falaises de calcaire, est particulièrement saisissante !

S'y rendre :

à 30 mn de voiture du Hameau (22 km) par la D122 et D4 : deux très jolies routes sinueuses -

Du XVème au XXème

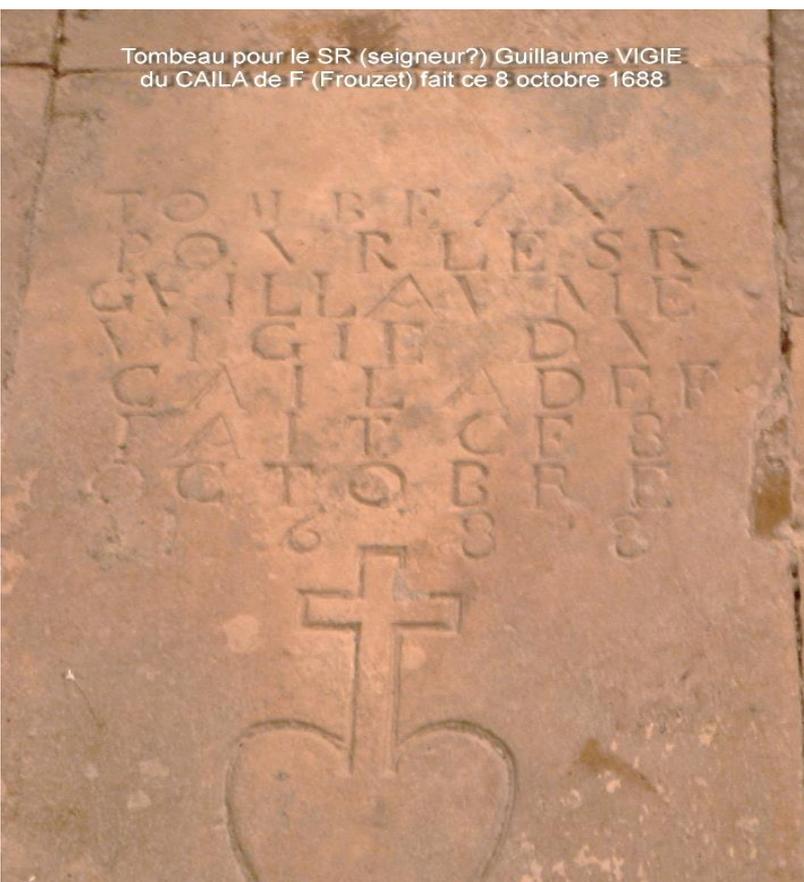
Le Cayla

Le Cayla : Le sens ordinaire de ce nom est **castel**, dérivé du latin **castellum**, désignant un endroit fortifié (ou petit château) mais dans le cas précis, il semble tiré du nom de ses nouveaux propriétaires : la famille Cayla ou Caylar

Vers 1565, apparaissent les premiers actes notariés et paroissiaux faisant état de la famille VIGIER installée dans la « métairie du Cayla » ... et qui y restera sur plusieurs générations (près de 300 ans !).

Une métairie au 16^{ème} siècle comme au 19^{ème} siècle était une exploitation agricole, offrant également le gîte et le couvert pour les voyageurs de passage et en particulier pour les bergers lors des transhumances et les pèlerins de Compostelle en route pour St-Guilhem qui avaient fait une halte à l'église de Saint-Martin-de-Londres.

La mission du hameau était donc déjà celle d'accueillir il y a 5 siècles ;-)



Le nom Vigier sera peu à peu transformé en « Vigié du Cayla » . Un arbre généalogique très complet de cette famille (en ligne) nous révèle les prénoms et tranches de vie de ces nombreux personnages qui ont traversé l'histoire. Ils sont, pour une grande majorité, nés, mariés, ils ont enfanté et ils se sont éteints dans ces murs, sans jamais quitter ce hameau ... On retiendra dans l'arbre généalogique le personnage de Fulcrand Vigié du Cayla qui fut nommé « Seigneur de Lassalle ». Il fut inhumé et repose, avec ses ancêtres et descendants, en la petite église du Frouzet que nous apercevons du hameau.

Photo prise dans l'église du Frouzet
- au sol, face à l'autel
accompagnée de sa retranscription



EN RESUMÉ de 1510 à 1883, la descendance VIGIE DU CAYLA à travers les différents exploitants propriétaires du hameau - *Source : forum de généalogistes - <http://gw.geneanet.org>*

Jean & Antoinette MASCLAC

Martin et Prunet BRINGUIERE en 1555 (la famille bringuiere detenait le hameau du Cayla)

Guillaume (Baille du Causse du Frouzet) et **Ysabeau DE LALEQUE** en 1598

Guillaume (stèle au Frouzet) *ca 1615-1688* & **Isabeau DESPIOCH** *ca 1620*

Guillaume *ca 1645-1705/* & *ca 1670* **Marie BERTRAND**

Antoine *ca 1675-1727/* & *1702* **Jeanne BOUGETTE**

Fulcrand , Seigneur de Lasalle *ca 1718-1795* & *1743* **Antoinette AZEMA**

Fulcrand Pierre *1744-1807* & *1785* **Marie Anne VIGIE** *ca 1763-1823*

Fulcrand Guillaume et **Henriette ROUX** en 1818

Jacques Pierre Fulcrand (dit Fernand) & **Agathe Augustine BOURGADE** - *1855*

Fulcrand Marie Charles Henry et **Marie Antoinette FRAISSE** - *1883*

Nous ignorions pourquoi la famille Vigié du Cayla avait quitté le territoire au début du XXème siècle, pour partir s'installer en Alsace où nous avons retrouvé des descendants de cette branche toujours installés à Strasbourg. Ils vinrent en avril 2019 au hameau sur les traces de leurs ancêtres ; et dans le cimetière du Frouzet, ils purent se recueillir. Ce fut un moment émouvant pour eux, et pour nous l'occasion de les rencontrer et de retrouver 3 passionnés d'histoire du val de Londres qui se joignirent à la visite : de gauche à droite >> Louis Raynier du groupe patrimoine de St-Martin de Londres, Claude et Ghite Briere du Frouzet avec qui nous partageons toutes nos découvertes d'archives.



Les dernières traces notariales des « Vigié du Cayla » au hameau datent de 1924. Nous avons trouvé des actes au nom de deux héritières Valentine et Suzanne, toutes deux adultes, nées Vigié du Cayla. Lors de la succession, il y avait beaucoup de biens à partager, le notaire avait donc préparé deux lots de valeur équivalente, et avait proposé un tirage au sort – C'est Suzanne qui tira le lot 1 qui comportait le domaine du Cayla et le mas du Lamalou – Sa sœur Valentine (épouse de Pierre Andrieu) tira le lot 2 qui comportait le domaine d'Uglas et le domaine de Nicouleau à Brissac avec les terres.

Nous apprimes lors de ce déjeuner les raisons qui ont conduit les arrières grands-parents de nos hôtes à quitter le territoire et le hameau : **Un Amour Interdit !** Suzanne et Pierre Andrieu (l'époux de sa sœur Valentine) tombèrent amoureux et devinrent amants. Ils eurent un enfant ensemble en 1926 et Pierre quitta son épouse et ses deux garçons pour vivre avec Suzanne, sa belle-sœur. C'est manifestement à cette période et pour s'éloigner de la région où cette histoire amoureuse extra-conjugale devait faire « jaser » (Valentine Andrieu ne voulut jamais divorcer) ... que le couple immigra vers le Nord-Est - En 1933, Suzanne vendit le hameau à Mr Calmels (voir plus loin l'histoire durant la guerre) ; **aujourd'hui de nombreux descendants Vigié du Cayla en Alsace se remémorent l'exil incroyable de Valentine et Pierre, leurs aïeux, qui quittèrent leur territoire, leur famille, leur climat et leurs racines, pour pouvoir vivre leur amour, et fonder leur famille, au grand jour.**

La présence d'un pigeonnier sur le hameau - non daté chez nous - atteste à un moment de son histoire, de l'existence d'une demeure seigneuriale (même modeste) au hameau, demeure à laquelle on avait accordé le privilège et le pouvoir de communiquer rapidement, sûrement et en secret avec ses alliés. Un privilège évidemment consenti à peu de citoyens...



Le saviez-vous ? Transmettre un message avec un pigeon voyageur : Mode d'Emploi

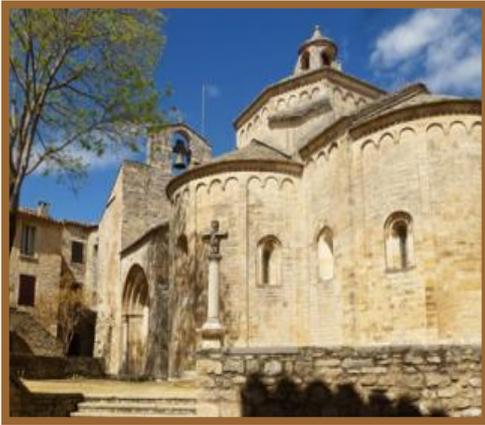


La première domestication connue du pigeon date de l'Égypte des pharaons, il y a 5.000 ans. L'élevage du pigeon était initialement alimentaire. Mais ses compétences de grand voyageur revenant fidèlement à son pigeonnier ont bien vite été observées et le "**pigeon voyageur**" est né. C'est, entre autre, la magnétite présente dans certains tissus de son cerveau qui, équivalente aux composants de nos boussoles, l'aide à retrouver aisément son pigeonnier quand il est relâché, même à plusieurs centaines de kilomètres.

Au démarrage, il fallait donc investir dans un couple de pigeons afin de pouvoir élever leurs progénitures dans votre pigeonnier dès leur naissance. Après quelques mois, vous pouviez alors les distribuer (en cage) aux correspondants choisis, ces derniers les conservaient dans leurs pigeonniers en ayant pris soin de marquer sur la patte de votre pigeon sa provenance (chaque correspondant vous remettaient un ou plusieurs pigeons élevés de chez lui en échange) – Quand un correspondant-allié cherchait à vous faire parvenir un message d'urgence, il lui suffisait de glisser le dit message entre les pattes de votre pigeon, de le lâcher, et celui-ci revenait instinctivement et rapidement chez vous, vous apporter la missive. Ce moyen était même plus fiable que de faire appel à un messenger à cheval, avec le risque que le message soit intercepté sur le trajet.

LES PRINCIPALES PRODUCTIONS & ACTIVITES RURALES DU HAMEAU

Le Vin	Le Charbon de bois (nombreux charbonniers)	Les châtaignes, la farine
Les Œufs,	Le bois	Les noix, l'huile de noix
Le Lait de chèvre	La Laine	Le miel
Le Fromage	Les herbes aromatiques	Le Potager (tomates, ...)
Les Girolles	La viande mouton / d'agneaux	La viande de sanglier
Les Truffes	Le lait d'ânesse	La truite
Les Figues	La viande de poulet	Les amandes
Les Olives / huile d'olive	Les confitures	Accueil de pèlerins et bergers
Hébergement de chevaux		Et plus tard : le vers à soie



Une petite parenthèse sur l'Histoire de Saint-Martin-de-Londres

Situé à vingt-quatre kilomètres à l'est de Saint-Guilhem, le prieuré de Saint-Martin-de-Londres possède une église qui reproduit de très nombreuses caractéristiques de l'abbaye-mère et qui se range, elle aussi, parmi les témoins majeurs de l'art roman de la fin du XI^e siècle. (Classée aux monuments historiques)

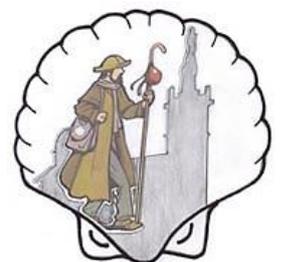
Ce prieuré était implanté le long de la voie antique de Nîmes à Vieille/Toulouse, à son croisement avec la grande draille de Saint-Gély-du-Fesc à Meyrueis. Lors du lancement de l'itinéraire compostélien passant à Saint-Gilles et Gellone, les moines de Saint-Guilhem reprirent pied sur la butte contrôlant ce carrefour routier



L'affectation au monastère de Saint-Martin-de-Londres d'un fragment de la vraie Croix détaché de Gellone et la mainmise des moines sur toutes les auberges du lieu attestent que le prieuré a eu surtout une vocation d'étape de pèlerinage. Il était situé à une journée de marche à la fois de Montpellier dont on sortait par le faubourg Saint-Jaumes, et de Saint-Guilhem.

L'afflux des voyageurs de la foi explique la rapidité avec laquelle a été livrée l'église de Saint-Martin-de-Londres. Chronologiquement, on peut admettre que la construction de l'édifice chevauche la fin de la première campagne et le tout début de la deuxième campagne de l'abbatiale de Gellone, ce qui la situerait entre 1090 et 1100.

La métairie du Cayla n'a pas échappé à l'accueil de ces pèlerins venant de Saint-Martin-de-Londres et se dirigeant vers Saint-Gellone, sur la route de Compostelle.



Sources : "Eglises Romanes Oubliées du Languedoc" par Pierre Albert Clément, 1989
Histoire de St-Martin-de-Londres par l'abbé Bougette, Edition de 1909

LA GROTTTE DES CAMISARDS

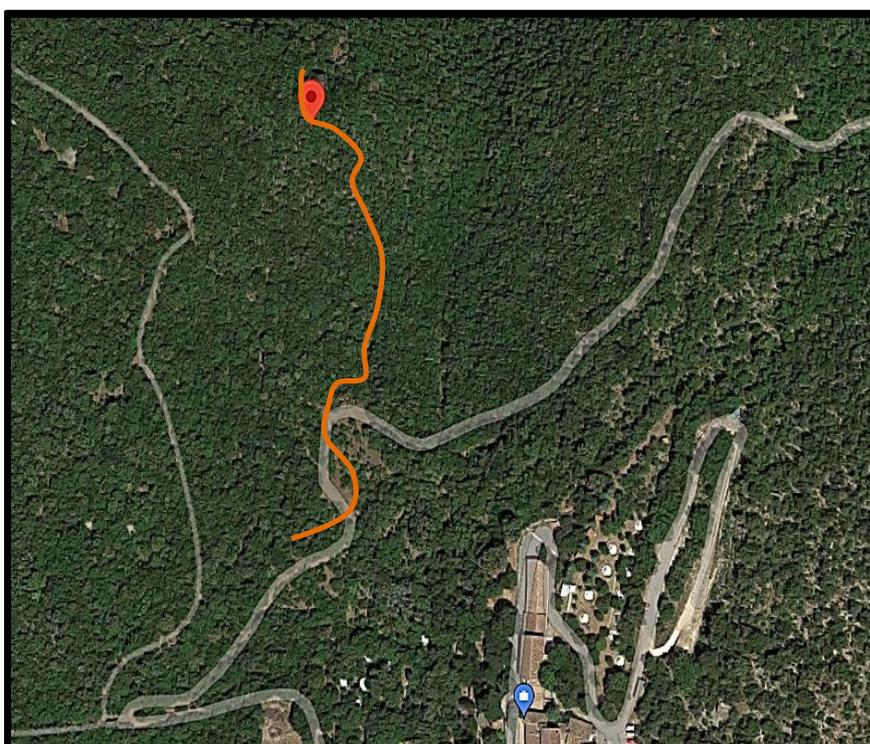
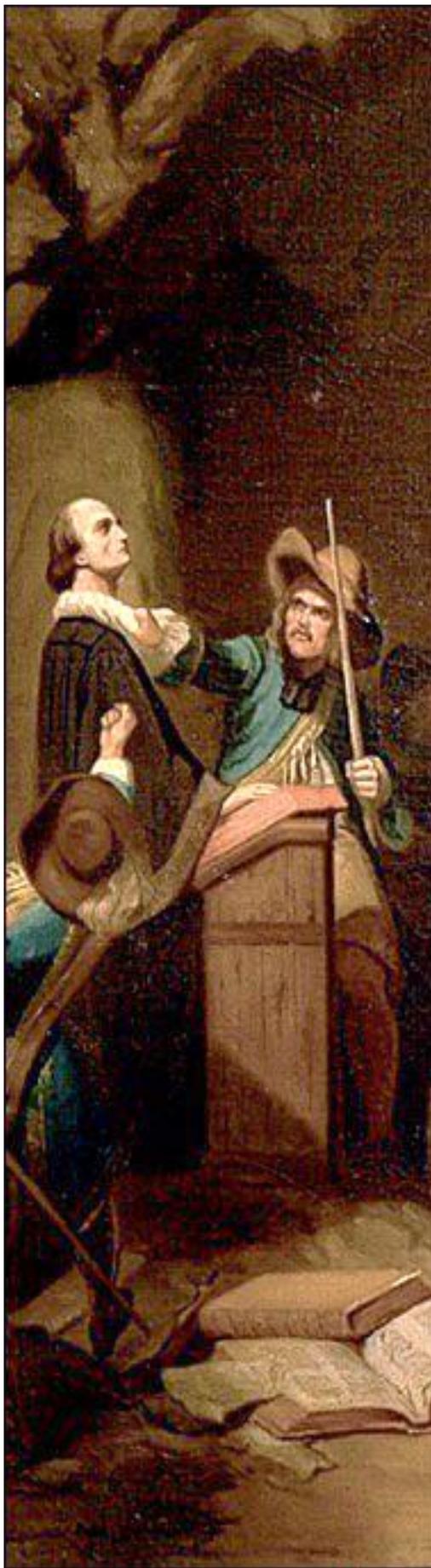
TÉMOIN DE LA RÉVOLTE CÈVENOLE DES PROTESTANTS
POUR LA LIBERTÉ DE CULTE ET DE CONSCIENCE
au XVIIIème siècle

OÙ ? À une quinzaine de minutes, en contrebas du hameau se cache une belle grotte, facile d'accès (chaussures confortables néanmoins nécessaires) – En direction du Lamalou, on emprunte un petit chemin à gauche face à la première clairière rencontrée – Ce chemin descend et peut glisser après des pluies - Au milieu des rochers, on atteint une rambarde métallique, d'où l'on profite d'un spectaculaire point de vue en balcon sur le Lamalou.

La grotte fortifiée est en contrebas à gauche, avec une entrée murée dans le porche et une belle colonne de stalactite faisant office de linteau de porte.. Lampe obligatoire. Cette grotte est appelée **la grotte des Camisards, du nom des insurgés protestants qui se soulevèrent sur le territoire contre les répressions de Louis XIV et de ses régiments de « Dragons ».**

Coordonnées GPS

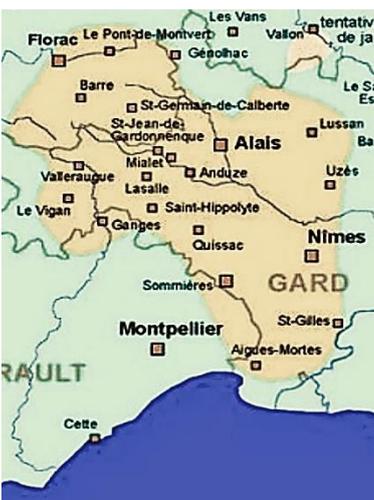
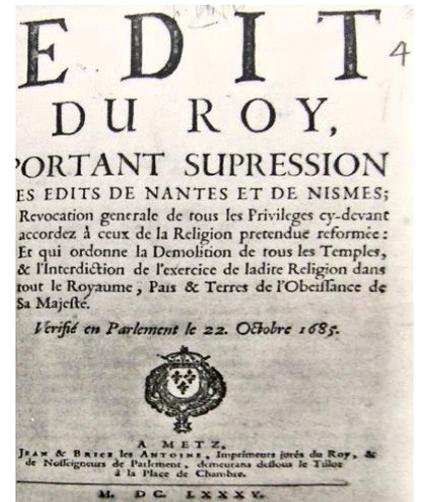
Longitude E 03° 41' 50" Latitude N 43° 49' 18"



LES PROTESTANTS AU ROYAUME DE FRANCE

C'est l'histoire d'un territoire, qui s'est étendu d'aigues mortes, a traversé un bout de Camargue, a parcouru la plaine autour de Sommières et d'Uzès, pour **trouver son cœur sur les hautes terres des Cévennes, un foyer ardent du protestantisme en France.** Dès le début du XVIème siècle, ce mouvement de réforme du christianisme, initié par le moine allemand Martin Luther et prolongé ensuite par un théologien radical, le français Jean Calvin, conteste l'autorité du pape et la corruption de l'église.

Dans le royaume de France règne bientôt la guerre civile, une guerre sanglante qui culmine avec le massacre de la **Saint-Barthélemy**. Chef du parti protestant, Henri IV, promis au trône et converti au catholicisme, promulgue en 1598 **l'édit de Nantes, qui assure la tolérance aux réformés**, mais en réalité... oppressions et discriminations perdurent ... En octobre 1685, dans un conseil royal tenu à Fontainebleau, Louis XIV **révoque l'édit de Nantes** interdisant par là même l'existence de cette religion sur l'ensemble du territoire. Les temples furent détruits, les pasteurs exilés, ce fut le coup de grâce donné aux « huguenots », les protestants de France. Dès 1681, les dragonnades emblématisent la politique de conversion forcée par la terreur, ces missionnaires armés et bottés sont envoyés dans les familles protestantes pour piller, brutaliser, violer jusqu'à ce que les récalcitrants abjurent. Face à tant de persécutions, nombre de protestants bravent l'interdit et le péril des routes clandestines pour prendre le chemin de l'exil. **De 1685 à 1715, quelques 150 000 réformés auraient fui le royaume de France (les plus fortunés et les plus instruits pour beaucoup) pour** trouver asile auprès de puissances protestantes voisines : La Suisse calviniste, l'Allemagne luthérienne, l'Angleterre anglicane, les provinces unies de la Hollande, jusqu'en Afrique du sud, en Russie ou en Amériques.



Mais parmi **les huguenots du Languedoc, beaucoup restèrent au pays, moins riches que d'autres et plus éloignés des frontières.** Ils furent obligés de se convertir pour éviter la mort promise aux hommes et la prison aux femmes, et se virent forcés de suivre avec leurs enfants le catéchisme et les messes dominicales, pris au piège du double jeu... Le soir, malgré leur conversion forcée, les huguenots retrouvaient dans le secret des foyers, le culte protestant en famille. Mais les « nouveaux convertis » eurent rapidement le besoin de partager le culte en Assemblée. Ainsi commença **le « temps du désert »**, en comparaison théologique avec l'errance du peuple hébreu lors de sa traversée du désert jusqu'à la « terre promise »; cette terre promise pour les huguenots qui était déjà le rêve d'un état républicain et laïque. Dès 1686, les huguenots se retrouvent donc en **assemblées clandestines.**

C'étaient souvent des laïques, hommes ou femmes sans formations particulières (les prédicants) qui se chargeaient de prêcher, de baptiser, marier et distribuer la Sène. Mais l'Intendant du Languedoc, N. de la Moignon de Bavière, assisté de régiments de dragons et d'hommes d'église devenus auxiliaires de police, fait surprendre des assemblées cachées dans des forêts et des grottes. **Prédicants et prophètes finissent alors en martyrs**, condamnés au bucher, à la roue, à la potence ou aux galères. En février 1689, en Ardèche, une assemblée du désert se retrouve encerclée. Les récalcitrants ne se rendent pas : 400 d'entre eux sont massacrés sur place. La répression est sans pitié, ni répit. Mais en 1701, dans les Cévennes et le bas-Languedoc, la parole prophétique s'embrace et **un appel au combat** est désormais porté par un artisan de la laine de St Jean du Gard : **Abraham Mazel.**

1702-1704 à 1789

La riposte des Camisards, ces guérilleros de la Liberté une histoire courageuse souvent méconnue ...



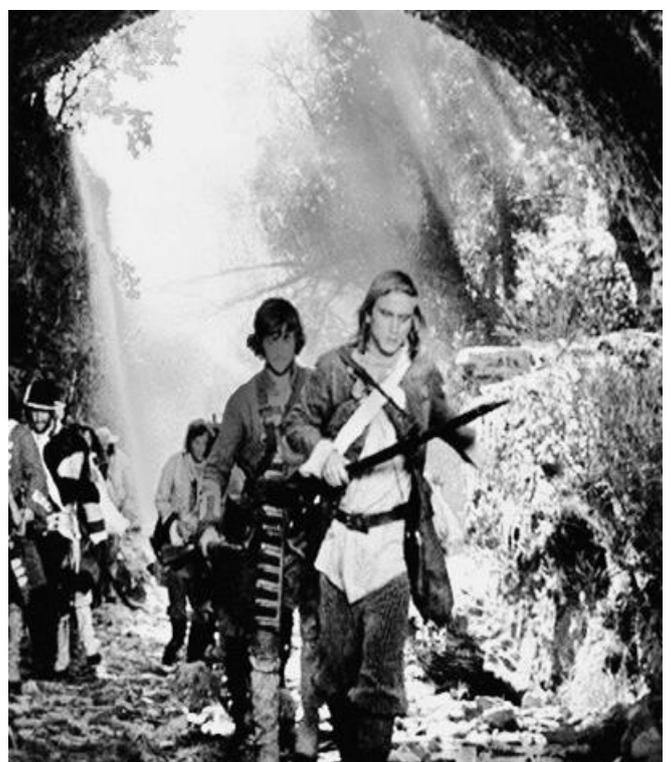
Une première troupe d'huguenots révoltés, menée par Abraham Mazel, deviennent les résistants de la cause huguenote quand, dans la nuit du **24 juillet 1702**, à Pont de Montvert, ils décident d'agir, bien résolus à délivrer leurs frères retenus injustement prisonniers chez un vicaire, l'abbé du Chayla. Ils ouvrent le feu, délivrent leurs amis, incendient la bâtisse et achèvent collectivement ledit abbé qui tentait de fuir. Ces assaillants formèrent le premier bataillon de « camisards ».

Pourquoi « camisards » ? parce que ces révoltés, paysans et artisans, n'avaient comme seul uniforme et signe de reconnaissance qu'une longue chemise (« camiso » en occitan).

Pour beaucoup d'historiens, cet acte marque le début de la fin de la monarchie. En franchissant l'interdit, **la marche vers la « révolution française » et la liberté** s'engageait ... soulignent beaucoup d'analystes.

Les insurgés se lancent alors dans une équipée sanglante de plusieurs jours durant lesquels ils tuent des curés et brûlent des églises. Un vent de révoltes et de violences souffle sur la province. Plusieurs chefs, à la tête de centaines d'hommes opèrent bientôt dans les plaines et les montagnes ... Tel est le commencement de **la guerre des Cévennes** menée par des gens du peuple, paysans, tisserands, cardeurs de laine, des jeunes gens pour la plupart. Ils ne furent jamais que 2500 à 3000, qui tinrent vaillamment en échec pendant deux ans, de 1702 à 1704, les 25.000 à 30.000 soldats des troupes royales (!), les « dragons ». Leur mobilité, leur familiarité avec un terrain sauvage, les complicités qu'ils rencontraient parmi les habitants leur permirent de tenir bon face à une armée qui n'était pas habituée à une guérilla de maquis.

Dans les grottes, ils se cachaient aisément à la faveur des bois et des roches. ils y improvisaient des dispensaires pour soigner les blessés, montaient des ateliers de poudres à partir du salpêtre, entreposaient des vivres et du vin. Ils murèrent souvent l'entrée des grottes pour se protéger. De nombreuses cavités furent ainsi aménagées en toute discrétion, et la région compte de nombreuses grottes dites des « camisards » aujourd'hui. Les combats étaient souvent indécis mais les révoltés restaient généralement insaisissables sur ces deux années de lutte acharnée.



La grotte en contrebas du hameau a manifestement tenu ce **rôle de cache et de refuge** durant cette période sombre de notre histoire car elle porte leur nom et a été murée par le passé. Nous ignorons si les huguenots réfugiés dans cette grotte située à proximité immédiate eurent des contacts avec la communauté résidente au hameau, autour de Guillaume Vigie du Cayla et sa famille, catholiques depuis de nombreuses générations. Et si oui, quelles furent la nature de leurs relations de voisinage sur ces deux années. La guerre des camisards n'était toutefois pas une « guerre civile » mais une révolte armée contre une domination qui se voulait spirituellement totalitaire. **Entre paysans et artisans, de mêmes conditions, on peut imaginer qu'il régnait une forme non verbale de pacte de non-agression** ... La vie était déjà difficile pour tout le « petit peuple » ; ceci reste toutefois une supposition à vérifier.

Dans l'impossibilité de juguler la rébellion, l'intendant Basville va organiser le «Grand Breulement des Cévennes» afin que les camisards ne puissent plus se nourrir ou se reposer. On regroupe les villageois dans quelques gros bourgs fortifiés et on démolit ou brûle tous les hameaux, villages, mazets qui parsèment les vallées. Toute une région va être ravagée, détruite en vue de venir à bout de deux ou trois mille révoltés ! Les emprisonnements, les condamnations aux galères, les tortures, exécutions sauvages se succèdent jusqu'en 1704, où le maréchal de Villars réussit enfin à traiter avec le plus puissant des chefs camisards, Cavalier, moyennant la libération de tous les condamnés, la possibilité de pratiquer sa religion au moins chez soi et des exonérations fiscales pour ceux qui ont eu leur maison détruite.

Mais la révolte, si elle faiblit, ne cesse pas car d'autres « généraux » camisards, tel Rolland, veulent mourir les armes à la main, ne croyant pas aux promesses d'un pouvoir aussi cruel. C'est d'ailleurs ce qui se passe. Peu à peu, les groupes se réduisent, les chefs meurent ou sont capturés, les promesses de libération n'étant pas respectées du fait que la reddition totale n'a pas été obtenue...

Les persécutions endémiques se poursuivront jusqu'au milieu du XVIII^e siècle. Et il faudra attendre Louis XVI qui, en 1787, signe un Edit de Tolérance rendant aux protestants un état-civil, la possibilité de se marier en dehors de l'Eglise officielle et, bien sûr, la « tolérance » concernant les cultes...



La totale liberté de culte et la récupération d'un statut de citoyen à part entière, tant attendue par les Camisards ne sera obtenue qu'à la Révolution française en 1789.

En 1790, la Révolution accompagne la suppression des Congrégations monastiques. Les bâtiments conventuels des deux Abbayes (Aniane et Saint-Guilhem-le-Désert) sont vendus parmi les Biens Nationaux. Le département de l'Hérault est créé, le Frouzet ainsi que le hameau du Cayla rattachés administrativement à la commune de Saint-Martin-de-Londres.

Le hameau poursuit son activité agricole et pastorale

Le XIX^e siècle sonne l'heure de **la révolution industrielle** et de la monoculture viticole en Vallée de l'Hérault. Le réseau routier et le chemin de fer se développent dans tout le secteur favorisant un commerce national des vins locaux.



Également, il est intéressant de noter que jusqu'au début du XXème siècle, la soie a joué un rôle important dans le développement économique de la région et en particulier du Pic Saint Loup à Ganges.



Le Hameau du Cayla n'a pas échappé à ce développement et s'est lui-même doté d'une *Magnanerie* pour l'élevage des vers à soie (une magnanerie est un bâtiment dont les ouvertures sur les murs sont d'étroites meurtrières).

L'ancienne magnanerie du hameau est située sur la placette au-dessus de la boutique et la salle porte encore son nom.

Selon une légende ... remontant à cinquante siècles, l'impératrice chinoise Hsi-Ling-Shi, en sortant un cocon tombé dans une tasse de thé, découvrit par hasard que celui-ci pouvait se dévider en le trempant dans l'eau bouillante. Jalousement conservé derrière la muraille de Chine, ce secret arriva à Byzance qui en conserva longtemps le monopole. La France ne découvrit la technique de fabrication de la soie que bien plus tard. Depuis Louis XI, l'élevage du ver à soie connut diverses péripéties mais sous Louis Philippe et surtout Napoléon III, la France devint le plus grand producteur de cocons et de soie d'Europe. Les métiers à tisser tournaient alors à plein régime et la demande des filateurs était grande.



Des « anciens » du Frouzet nous ont raconté que l'exploitant de la Magnanerie du Hameau avait été victime d'une faillite fulgurante à la sortie de la guerre ! Alors que son activité florissait, et en particulier sous l'impulsion du fameux bas de soie, il décida de miser toutes ses économies et de contracter un lourd emprunt pour investir dans des métiers à tisser dernière génération.

À peine venait-il d'être livré, qu'un concurrent redoutable faisait la Une des journaux à grands tirages : l'arrivée du bas NYLON, vendu à son lancement « infillable !!! » ... et amené en France dans le packaging des GI américains ...

Pour revenir à notre longue lignée « Vigié du Cayla », et comme vu précédemment, nous perdons trace de cette grande famille en 1924.



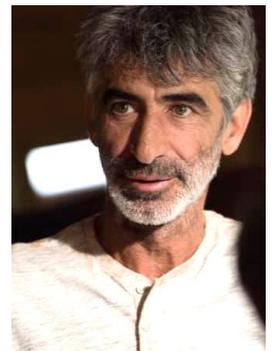
C'est la famille Carrié qui exploita le domaine, jusqu'en 1967 en perpétuant la tradition d'élevage de brebis et moutons de la maison auquel on avait ajouté l'exploitation des vignes. Cette famille Carrié est toujours implantée au Frouzet de nos jours et on venait de Montpellier et d'ailleurs pour acheter les excellents pélardons de **chèvres du Rove** de Michel et Sandra (chèvrerie qui se tenait sur la place du Frouzet jusqu'en 2021) !

La présence de très nombreuses **drailles** traversant de part et d'autre le domaine, témoigne du passé pastoral, central au Hameau de l'Etoile. Ces voies de passage pour les bergers et leurs troupeaux sont malheureusement, pour beaucoup, totalement envahies par la végétation aujourd'hui (*nous formulons ici un appel aux bonnes volontés si vous souhaitez occuper du temps libre à défricher quelques voies, vous êtes les bienvenus* 😊). Les drailles empruntent en général d'anciennes voies romaines et elles se caractérisent par des murets de pierre qui marquent de part et d'autre leurs tracés. En les empruntant on réalise combien il a dû être difficile, fastidieux et courageux, pour ceux qui nous ont précédé, de façonner le paysage de la sorte. On rapporte que les Lozériens venaient prêter main forte tous les hivers aux habitants de la région pour monter ces murs de pierres sèches. Il faisait trop froid par chez eux, ils descendaient quelques mois, entre hommes, chercher du travail dans les plaines ; les lozériens étaient appréciés dans la région : ils avaient la réputation d'être « travailleurs, robustes et rapides » ...

Pendant des siècles, les troupeaux ovins et bovins étaient donc hébergés l'hiver, dès la mi-octobre, dans les étables et les bergeries du hameau (situées dans l'actuel restaurant, la salle Grande Bergerie, la salle Grange et le bar). Ensuite les troupeaux montaient l'été, vers la fin mai, en empruntant ces chemins, pour pâturer librement en altitude, en particulier dans l'Aubrac. Aujourd'hui, on pratique encore la transhumance mais beaucoup de bergers font transhumérer leurs troupeaux par camions en raison de routes de plus en plus empruntées par des véhicules conduits par des citoyens ignorants des usages, coutumes et nécessités liées à ces déplacements de troupeaux.



*Parler du passé pastoral du hameau serait incomplet sans évoquer et rendre **hommage à un véritable « Pastré » local, Michel Carrié** que beaucoup ont connu ici puisque nous avons le plaisir de le croiser accompagné de ses 150 chèvres du Rove qui venaient paître régulièrement sur le domaine. Michel était intarissable sur l'histoire du territoire, la faune, la flore, les plantes médicinales, l'élevage, l'apiculture, le dressage des chiens ... il était passionné et passionnant. Il a succombé à un cancer fulgurant l'été 2021 et a rejoint les étoiles des bergers éternels * * * Son sourire, son accueil, son bel accent et les cloches de son grand troupeau nous manquent ... R.I.P*





À partir de 1935, le Hameau s'équipe du nouveau « **Multiple Telecom Automatique Rural** », un système de télécommunication conçu pour les campagnes. Il devient ainsi le centre de groupement téléphonique des villages avoisinants. Le système est installé dans notre actuelle chambre « les Voutes » et une permanence de service est assurée par une « demoiselle du téléphone » comme on les appelait...



Les appels se manifestaient par l'allumage d'une lampe devant l'opératrice qui disposait d'un cadran d'appel, d'un bouton de comptage, d'un micro-plastron et d'une pendulette pour la taxation. On ne peut pas dire que les conversations téléphoniques étaient très intimes, mais le système a dépanné bons nombres d'habitants aux alentours et il n'était pas rare de voir une file d'attente allant des Voûtes jusqu'à la placette.

L'exploitation manuelle a vite atteint ses limites dans les campagnes. L'augmentation du nombre d'abonnés et du trafic entraînera la disparition de ces postes multiples ruraux en 1979 et la généralisation de « l'automatique » dans tous les foyers.





Le Cayla

1940-1945

Haut lieu de résistance

durant la seconde guerre mondiale

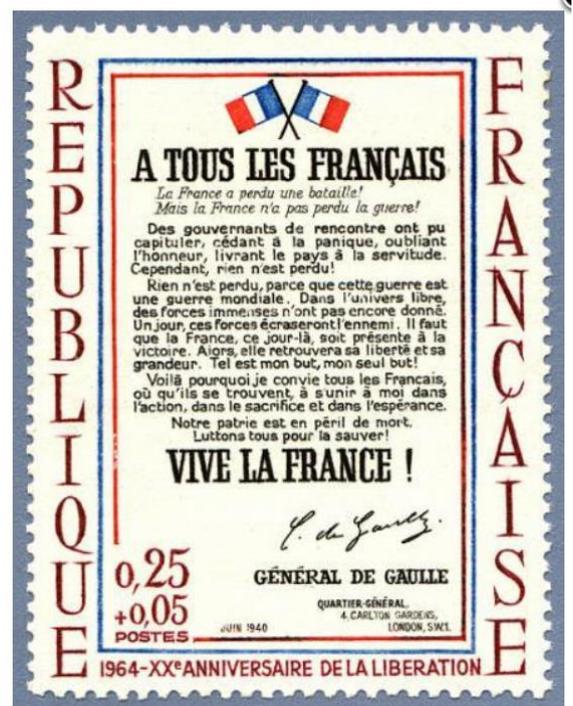
Concernant la période de la seconde guerre mondiale, nous avons reçu en 2010, juste après mon arrivée au hameau, la visite d'un monsieur, âgé, que personne au bureau ne connaissait. Il était de « passage » nous a-t-il dit, il voulait revoir le lieu où il avait, durant la guerre « caché des réfugiés et fait passer des enfants » disait-il.

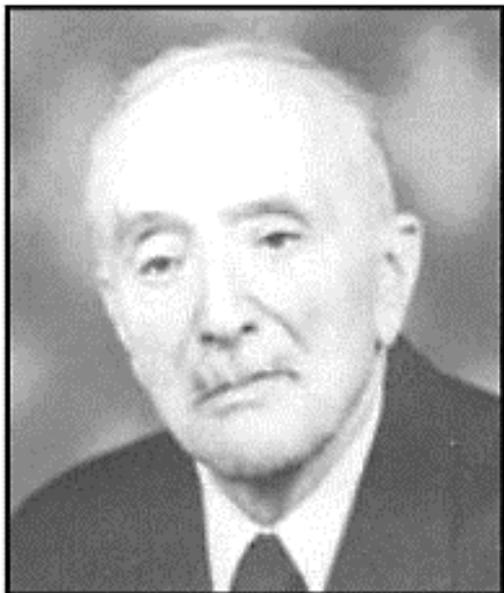
Il a été reçu par la directrice adjointe Anne-Claire qui travaillait alors chez nous, elle lui a fait faire un petit tour du lieu, arrivés devant les cuisines, il lui a raconté qu'un matin très tôt, ils avaient eu très peur car une milice allemande avait débarqué et s'était garé sur le parking ... ils avaient réussi à réveiller la dizaine d'enfants juifs cachés dans la grange, à les rassembler dans la cuisine, à les faire taire, puis à les faire passer un à un le chemin et courir dans les sous-bois sans être remarqués, pendant que d'autres retenaient les SS sur la partie haute du hameau. Il a raconté également à Anne Claire, que le lieu a offert durant toute la guerre, un refuge aux résistants et réfractaires au STO en cavale, et qu'il leur était fourni petits soins, vêtements, vivres et si besoin faux papiers avant qu'ils ne repartent vers leurs maquis.

Anne claire a demandé qu'il nous laisse un contact, que la gérante, Mme LOUIS serait passionnée de le rencontrer. Il a demandé quand je serais là et a promis de repasser pour me rencontrer On ne l'a malheureusement jamais revu. Et il n'a laissé aucun contact.

J'avais conservé cette histoire en mémoire mais sans rien trouver en archives qui puisse me confirmer ou illustrer ce récit oral, et je n'osais pas en parler dans l'histoire du hameau tant les sources étaient floues et non vérifiables ...

Puis j'appris par une voisine au Frouzet qu'un sénateur Gabriel Calmels, avait acquis le domaine en 1933, Cela suscita ma curiosité ...





Ve République

CALMELS (Gabriel)

Né le 18 septembre 1887 à Villeveyrac (Hérault).

Mort le 3 septembre 1979 à Valflaunès

(Hérault) Sénateur de l'Hérault de 1976 à 1979.

Originaire de l'Hérault, fils d'un agriculteur et viticulteur, Gabriel Calmels s'installe à Valflaunès après avoir combattu pendant la guerre de 1914-1918.

Propriétaire d'une exploitation agricole, il est élu maire de sa commune dès 1919, fonction qu'il occupera jusqu'en 1977. **Il s'attache au développement de sa**

région en fondant la coopérative d'électricité de Saint-Martin-de-Londres, en créant de nombreuses mutuelles d'assurance agricole et en favorisant l'agriculture et la viticulture par le biais de diverses sociétés et coopératives. En 1930, il est élu conseiller général du canton de Claret, charge qu'il conserve jusqu'à son entrée au Sénat. **Pendant la seconde guerre mondiale, il participe activement à la Résistance et aux combats de la Libération.**

Il entre au Palais du Luxembourg le 27 septembre 1976, en remplacement de Pierre Brousse, nommé ministre du commerce et de l'artisanat. Doyen de la Haute Assemblée, il siège dans les rangs de la Gauche démocratique et est nommé membre de la commission des affaires sociales, puis membre de la commission des affaires culturelles à partir de 1977. Le 24 novembre 1976, il intervient dans le projet de loi de finances pour 1977 afin de défendre un amendement relatif à la taxation des apéritifs à base de vin. Par la suite, son état de santé ne lui permet pas d'exercer activement son mandat. Il décède le 3 septembre 1979.

Officier de la légion d'honneur, son éloge funèbre est prononcé par Alain Poher le 18 octobre 1979.

Source : https://www.senat.fr/senateur/calmels_gabriel000735.html

Cette dernière phrase me mis sur la piste des éloges funèbres dédiés aux sénateurs ... et bonne pioche ! vive les archives, vive internet !

Le 18 octobre 1979, Alain Poher (président du sénat de 1968 à 1992) prononça l'éloge funèbre de G.Calmels au Sénat - Il fait référence dans son discours au Mas du Cayla, à son activité d'accueil et de résistance lors de la seconde guerre mondiale. Voici l'intégralité du discours retrouvé (surligné la partie qui concerne le Cayla) :



PRESIDENCE DE M. ALAIN POHER

M. le président. La séance est reprise.

— 3 —

ELOGE FUNEBRE DE M. GABRIEL CALMELS, SENATEUR DE L'HERAULT

M. le président. Mes chers collègues, c'est le 3 septembre dernier que nous avons appris le décès de notre collègue Gabriel Calmels, sénateur de l'Hérault et doyen de notre Assemblée. (*MM. les ministres, Mmes et MM. les sénateurs se lèvent.*)

Il a succombé après une longue maladie, qui l'avait empêché, à l'ouverture de la session d'automne 1977, de remplir ses fonctions de doyen, abandonnant à notre collègue Geoffroy de Montalembert cette charge aussi éphémère que prestigieuse.

Gabriel Calmels était devenu sénateur en 1976, lors de l'entrée au Gouvernement, en qualité de ministre du commerce et de l'artisanat, de notre ami Pierre Brousse. Frappé par la maladie dès le lendemain de son arrivée au palais du Luxembourg, nous ne devons plus le revoir. C'est ainsi qu'à part ses amis de la gauche démocratique aucun d'entre nous n'a eu la possibilité de connaître cette personnalité qui sut si bien marquer de son empreinte sa commune et son département.

Né sur la terre languedocienne, il s'efforça toute sa vie de faire bénéficier ses concitoyens de meilleures conditions d'existence, en leur procurant les bienfaits de la civilisation contemporaine, tout en préservant les richesses traditionnelles de cette région. Car, pour ce fils du premier maire républicain de Villeveyrac, où il était né le 18 septembre 1837, le développement de son pays natal était un souci prioritaire.

Comment en aurait-il été autrement pour l'héritier d'un agriculteur et d'un viticulteur qui, après avoir fait toute la guerre de 1914-1918, s'installa, dès 1919, à Valflaunès, petite cité située sur les contreforts des Cévennes, où le climat chaud et sec ne permet qu'une végétation buissonneuse de garrigue, où seule la culture de la vigne apporte, au prix d'un rude travail, quelques satisfactions à ceux qui l'entreprennent ?

Dès 1919, Gabriel Calmels est élu maire de Valflaunès. Il le restera cinquante-huit ans, jusqu'en 1977, date à laquelle il renonce à son mandat pour l'un de ses fils. L'année suivante, il fonde la coopérative d'électricité de Saint-Martin-de-Londres, qui apportera aux cinquante communes qui la composent dans le nord du département de l'Hérault ce moyen important de modernisation. A ce titre, il deviendra vice-président du syndicat départemental d'électricité.

Très tôt, il s'intéresse aux problèmes de l'assurance agricole. Il fondera de nombreuses mutuelles pour la protection contre l'incendie, les accidents, la grêle et, d'une manière générale, pour la protection des hommes et des biens. En 1920, il devient commissaire aux comptes de la caisse du crédit agricole de Montpellier.

Au-delà de l'amélioration des conditions de vie de ses concitoyens, il s'emploiera à développer l'élevage, la production des céréales et du vin. C'est ainsi qu'il sera simultanément — et après les avoir fondées — président de la société départementale d'encouragement à l'élevage du bétail de 1948 à 1973, président de la coopérative des éleveurs du bétail de l'Hérault de 1946 à 1966, président de la coopérative des producteurs de céréales de 1953 à 1966 et, enfin, président de la cave coopérative de Valflaunès de 1948 à 1973.

En 1930, il avait été élu conseiller général du canton de Claret. Il occupera ce siège pendant 46 ans, jusqu'en 1976.

Homme courageux, profondément attaché à ses traditions, Gabriel Calmels n'avait jamais admis la défaite de 1939. C'est ce qui le conduisit à participer activement à la Résistance en procurant à de nombreux réfractaires refuge, pièces d'identité et titres d'alimentation ; en cachant et en hébergeant dans sa propriété du Cayla des patriotes recherchés par la milice et la gestapo et en ravitaillant en essence le maquis, donnant ainsi l'exemple à ses fils qui le suivirent en participant activement aux combats de la Libération.

Ceux qui eurent le privilège de connaître notre collègue gardent de lui le souvenir d'un homme de la terre et de la plaine languedociennes. Cet homme, sec comme un cep de vigne, était un infatigable marcheur qui, jusqu'à un âge avancé, suivait la « Draille », cet ancestral chemin emprunté par les troupeaux de moutons transhumant de la plaine languedocienne jusqu'aux monts cévenols. C'était aussi un homme de fidélité. Toute sa vie, il s'affirmera comme un radical socialiste.

Gabriel Calmels était officier de la Légion d'honneur.

Je prie ses amis du groupe de la gauche démocratique, auquel il s'était inscrit, de croire en la part que nous prenons à leur deuil.

Je voudrais dire à sa famille, à ses amis et à ses concitoyens de Valflaunès que nous partageons leur peine et qu'à travers le récit de sa vie nous imaginons volontiers la place qu'il avait su prendre et conserver.



Ce discours et cette référence au Cayla m'apportaient LA source fiable que je recherchais pour pouvoir évoquer l'activité résistante du lieu durant la guerre et insérer ce pan mémorial important qui manquait à son histoire.

Les « petites » histoires dans la grande Histoire de la France combattante et résistante sont toujours de belles occasions qui nous sont données pour rendre hommage à ceux et celles qui se sont battu au péril de leur vie.

NB / Il n'aura échappé à personne, que MAQUISARD et CAMISARDS sont des termes très proches pour désigner tous deux des résistants à l'oppression et des combattants pour la liberté.

L'HISTOIRE CONTEMPORAINE DU HAMEAU

1970 - 1989

La crèche



La France vient d'abandonner les derniers tickets de rationnement : Le Club Méditerranée, projet désintéressé et idéaliste, est créé le 27 Avril 1950 sous un statut associatif loi 1901, par Gérard Blitz. Un terrain sans eau ni électricité est loué à Alcúdia, petit village de pêcheurs au nord de l'île de Palma de Majorque. 200 tentes et du matériel de cuisine (acheté dans un surplus de l'armée américaine cantonnée en Allemagne) sont acheminés par train en Espagne. Tout en recevant les premiers vacanciers, est inventé, avec la participation des clients, une idée chère à Gérard Blitz, qui sera la base du succès mondial de la formule, à savoir : faciliter les rencontres en abolissant, le temps des vacances, les barrières de l'argent (avec le forfait tout compris), des classes sociales (avec des activités sportives, des tables communes, et la vie au grand air) et des religions. Le tutoiement est de rigueur pour tous. Ceci dans un esprit « grec » que l'on peut résumer par la formule « un esprit sain dans un corps sain ». En 1953, le Club Méditerranée ouvre son village emblématique de cases à Corfou, Djerba l'année suivante, Tahiti en 1955, puis son premier village d'hiver.. Au tout début des années 1970, cette formule de vacances « tout inclus » remporte un tel succès que le concept « Club Med » commence à être copié. - [source Wikipédia](#)

C'est très inspiré par cette approche innovante des vacances « Nature-Sport-Tout sur place », que Jacques Durand se porte acquéreur du Mas du Cayla auprès de Mr Carrié, lors de sa vente aux enchères 5 aout 1968.

Mr Durand est un créateur d'entreprise dans l'âme, il est ingénieur de formation (Ecole Polytechnique de Grenoble) et dirige à Nîmes une entreprise florissante qui participe activement à l'électrification de la Camargue et à la construction du canal du Bas Rhône. Amoureux de la nature, sportif émérite, fils aîné de pasteur de St Hyppolite du Fort, il a épousé la catholique Maria Alavedra (psychanalyste reconnue) et tous deux élèvent leurs 5 filles dans une ambiance œcuménique, fréquentant activement ensemble les cercles intellectuels et artistiques du sud de la France.

Tout comme son mari, Maria tomba amoureuse de ce domaine et de ses pierres chargées d'histoire. Ils rêvèrent ensemble à la transformation de ces divers corps de fermes en un lieu authentique, nature, accueillant et unique.



Des travaux titanesques furent lancés : la création d'une piscine de 25m de long, avec (placé sous l'actuel deck en bois) une piscine moins profonde pour les enfants. Un tennis, des écuries pour des chevaux. Le financement d'un réseau important de canalisations pour que la pompe placée en contrebas (sur le Lamalou) puisse acheminer l'eau de source jusqu'au hameau et dans les bassins; Des bergeries furent transformées en bar, restaurant, en cuisine professionnelle. Il fut aménagé dans le bâtiment principal des chambres et des salles de bain. Le hameau fut totalement électrifié, chauffé, on vint bitumer deux voies d'accès. Enfin le couple créa de grandes terrasses pour venir admirer le couchant sur la Serranne. Gemma Durand, la fille aînée du couple Durand, qui est venu nous rendre visite en 2012, nous a raconté avec une pointe de nostalgie cette belle période de travaux au Cayla, où tous les témoins de l'époque voyaient se transformer le domaine d'une manière impressionnante. Ils

venaient en famille passer tous leurs week-end et leurs vacances. Elle se revoyait explorer cet immense univers avec ses yeux d'enfants en compagnie des nombreux jeunes (copains et cousins) qui accompagnaient ses jeux et ses découvertes.



En effet, le couple Durand recevait beaucoup. Ils avaient créé ensemble une « mini-académie » et ils conviaient au hameau bon nombre d'intellectuels, d'artistes et hommes de foi du Languedoc et d'ailleurs, pour le plaisir du débat et de l'échange. « Les discussions au coin de la cheminée étaient souvent vives et

enflammées » nous dira Gemma Durand qui eut la chance d'assister à beaucoup de ces échanges. « Ces discussions passionnantes ont assurément suscité mon insatiable curiosité intellectuelle »,

ajoutera-t-elle. Gemma Durand est en effet membre de l'académie des Sciences et des Lettres de Montpellier aujourd'hui, en qualité de médecin, conférencière et romancière émérite.

Les travaux touchaient à leur fin, et l'activité « Hôtellerie-Restauration » nouvellement créée prit le nom de « LA CRECHE » à la demande de Mme Durand qui souhaitait rendre hommage à son père, le célèbre poète catalan Joan ALAVEDRA. (voir l'histoire du « El PESSEBRE » ci-après)

Malheureusement en 1975, Maria Durand alors âgée seulement d'une quarantaine d'année fut atteinte d'un cancer qui l'emporta en quelques mois. Elle repose aujourd'hui, comme la majorité des propriétaires du hameau qui l'ont précédé, dans le petit cimetière du Frouzet, au pied de la petite église.

Sans son épouse, Jacques Durand n'avait plus à cœur de développer l'activité d'accueil qu'ils avaient imaginé ensemble au hameau.



Le chef Cuisinier Georges Rousset, qui travaillait depuis peu à la Crèche, se porta alors candidat pour prendre la gérance du lieu et Mr Durand accepta.



Dès lors, et grâce aux talents culinaires de ce grand chef, la CRECHE allait devenir un des meilleurs restaurants de la région où l'on venait se marier, baptiser les nouveaux nés, marquer un évènement ou plus simplement déjeuner sur les terrasses en été tout en observant ses enfants jouant dans la piscine en contrebas...

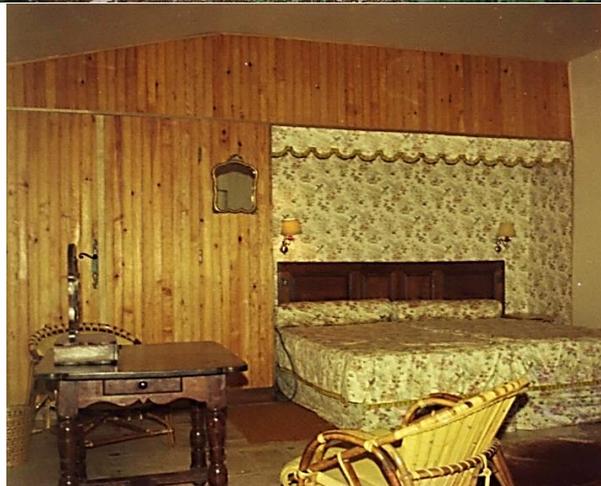
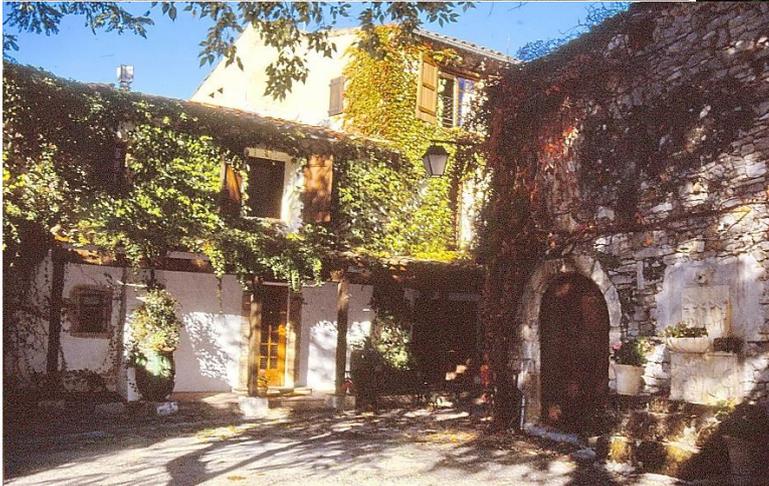
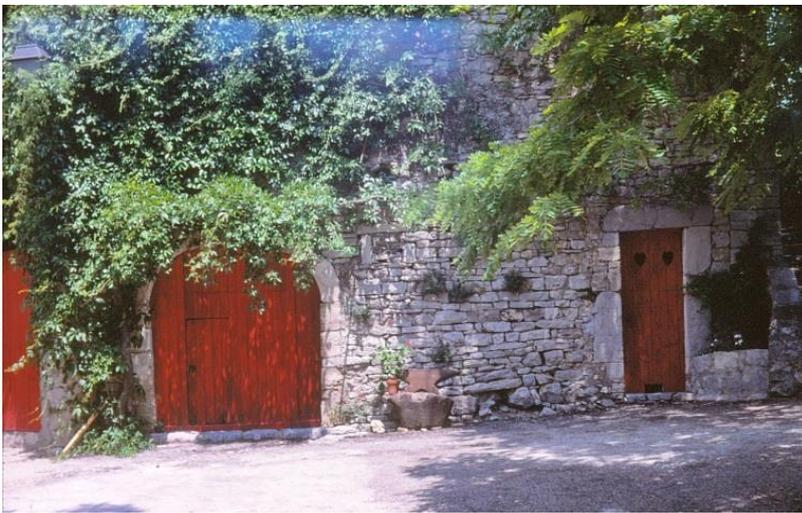


En semaine, Mr Rousset avait accepté que les écoles viennent avec leurs élèves pour des leçons de natation et un grand nombre d'habitants aux alentours nous confient encore aujourd'hui que c'est à la piscine de la Crèche (la seule de la région) qu'ils ont appris à nager quand ils étaient enfants.

Dans son testament, Mr Durand avait spécifié qu'il souhaitait que le Mas du Cayla soit transmis à une fondation pour la recherche médicale après son décès.

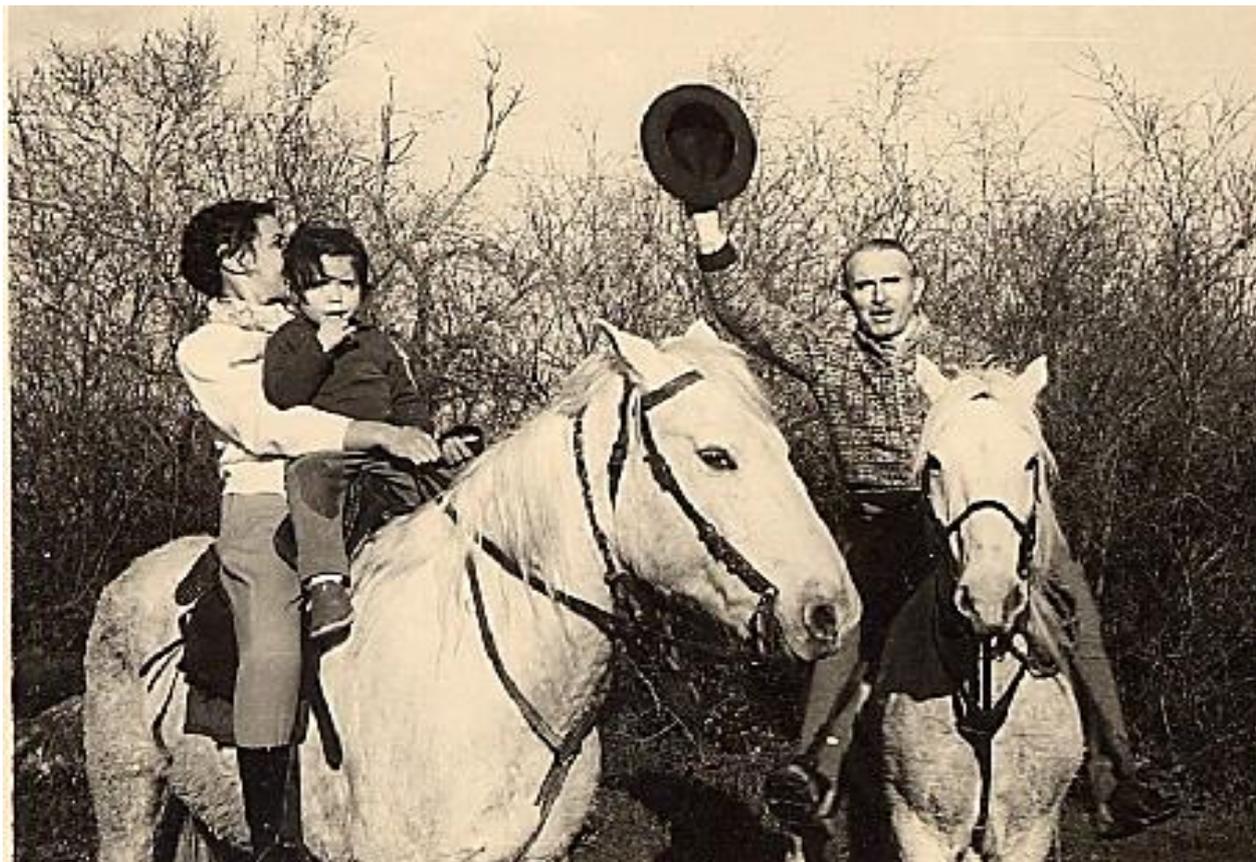
À la Mort de ce dernier, Georges Rousset transféra son activité de restauration au village de Saint Martin de Londres, en créant le restaurant « Les Muscardins », un restaurant qu'il voulut alors gastronomique. Les notes des Muscardins furent rapidement élogieuses dans tous les guides nationaux, Gault Millau, Bottin Gourmand, Michelin. Des problèmes de gestion ont toutefois conduit à sa fermeture en 2011 – laissant place à l'actuel restaurant « L'Accent du Soleil ».





Jacques Durand ... mon père, ce bâtisseur !

Propos recueillis auprès de Gemma Durand en 2016



« Mon père Jacques Durand était Ingénieur Entrepreneur et il dirigeait à Nîmes une importante entreprise de travaux publics, EEUR, riche de 2000 hommes.

Il avait épousé ma mère Maria Alavedra en troisièmes noces en 1959, ils avaient restauré un monastère dans les quartiers nord de Montpellier devenu une splendide demeure, Le Clos Saint Jean de l'Aiguelongue, où ils élevaient leurs cinq filles : Gemma, Claire, Isabelle et Clémence ainsi que Colinette issue du second mariage de mon père.



C'est après la vente de son entreprise en 1967 que mon père a acheté Le Cayla. Il était à l'époque expert international de tourisme et la manière dont les gens organisaient leurs loisirs le passionnait.

Le hameau du Cayla nécessitait de nombreux travaux pour pouvoir accueillir du public. Il a consacré plusieurs années à la restauration de ce lieu, s'y rendant régulièrement pour surveiller les travaux, dessinant lui-même les plans de tout ce qu'il imaginait.

De nombreux éléments de décoration (paniers, faïences, azulejos, rotins, tissus, meubles...) étaient rapportés d'Espagne où dans le même temps il bâtissait notre résidence secondaire dans les Pyrénées catalanes



Les aménagements techniques de la cuisine de la Crèche furent dotés d'équipements haut de gamme « dernière génération ». Très vite après l'achèvement des travaux de rénovation des anciennes bergeries, mon père a cherché un cuisinier talentueux pour prendre en charge la partie restaurant. Il souhaitait un chef qui accepterait une gérance libre. Assez rapidement son choix s'est porté sur Georges Rousset. Ce dernier, son épouse ainsi que leurs enfants, se sont installés sur place en 1972

La table de Mr Rousset était de très haut niveau, il s'est distingué dans cette période par des récompenses nationales. Au-delà des vacanciers, le tout Montpellier venait dîner ou déjeuner à la Crèche, il était de très bon ton d'y marier ses enfants. Les fêtes s'y succédaient, le restaurant ne désemplissait pas. On parlait de la Crèche dans toute la région. Nous y mangions en famille et avec des amis très souvent le dimanche. Personnellement je garde un souvenir mémorable de son foie gras et pain brioché maison sortant du four, ainsi que de ses magnifiques chiens truffiers qui rapportaient gros en fouinant sous les chênes.

Jacques et Maria Durand ont été innovants à cette époque en ayant l'idée de mettre une foule de loisirs à disposition. Les choix touristiques de mon père, en tant que professionnel et en tant qu'usager, se portaient vers des infrastructures de grande qualité toujours implantées sur des sites remarquables. La piscine de 25m, le terrain de tennis en quick, des barques pour canoter sur le lamalou en contrebas, des espaces de jeux pour enfants ... furent quelques-unes de ses belles initiatives.

La Crèche a aussi été un relai de tourisme équestre et des écuries bien équipées attendaient les groupes de randonneurs à cheval qui trouvaient là un gîte de qualité pour leur monture et pour eux.

Un fabricant de bijoux avait son atelier sur place (chambre tibet) et les visiteurs pouvaient le regarder travailler et acheter la parure de leur choix après le repas dominical (il était spécialisé en émaux).



Plus tard, une grande salle de danse a pris naissance sous les voûtes et elle a été louée à l'année à une chorégraphe contemporaine reconnue, Sylvie Deluz. La troupe vivait dans la maison de la direction actuelle (la Louisiane appelée alors la maison du berger). Elle y travaillait là à l'année.

La plus grande satisfaction de mon père était qu'un écrivain s'installe à la Crèche pour un temps et écrive, face à la fenêtre de sa chambre. Ce fut le cas pour Jean Pierre Chabrol, entre autres. Il y avait à cette époque une dizaine de chambres, très mignonnes et meublées avec goût, chacune dans un style particulier. C'était là une des vocations de ce lieu et une initiative solitaire de ce type concrétisait sa plus haute ambition.

L'ensemble du complexe portait le nom de « Mas de l'Étoile du Berger ».

Un gardien vivait sur place avec sa femme, Monsieur Martinez, retraité des mines d'Ales (pas l'école, la mine, la vraie), il était bon comme le bon pain.

Mes parents étaient par ailleurs de grands amoureux de la Camargue, et il n'était pas rare que nous nous y rendions le week-end. Mon père était bon cavalier ; ma mère et lui parcouraient les étangs au galop sur leurs chevaux. C'était aussi un bon skieur et un marin averti qui aimait naviguer ... un sportif complet et comblé.

Les deux chevaux de Camargue (Santin et Le Gao) se sont installés à la Crèche. Un immense enclos leur avait été construit par le fidèle Martinez jusqu'au bord du Lamalou.

Je me souviens d'une terrible et froide nuit de mon enfance où Martinez a appelé, affolé, pour dire que le cheval Santin était tombé dans le Lamalou et qu'il ne pouvait s'en extraire. La température glaciale de l'eau en cet hiver rigoureux aurait rapidement raison de lui. Mon père et mon grand-père Joan Alavedra qui séjournait souvent chez nous se sont habillés chaudement et sont partis avec des cordes et des couvertures. En tant que 'grand' de la maison, j'ai pu les accompagner. Je devais avoir 12 ou 13 ans. Nous avons roulé vite, sommes descendus le plus bas possible en voiture, puis à pied en courant sous les arbres. En bas il y avait une demi-douzaine d'hommes que Martinez, malgré l'heure avancée de la nuit, avait réussi à regrouper. De l'eau glacée ne dépassaient que la tête, l'encolure et le haut du dos du cheval. Mon père a pris la direction des événements et entre tous ils l'ont sorti. Santin a survécu !



Longtemps auparavant, mon père avait acheté une place pour lui au cimetière du Frouzet. Il avait 27 ans de plus que sa jeune épouse, et tranquillement, il préparerait sa dernière demeure. Il aimait ce coin de pays, ce calme et cette vue.



Contre toute attente, c'est ma mère qui disparut la première, prématurément, à l'âge de 45 ans, emportée en quelques mois par un cancer du cerveau. Elle était en pleine réussite professionnelle, mère de 4 filles dont certaines encore très jeunes. C'est donc elle la première qui fut enterrée au Frouzet, en 1975.



Malheureusement ma sœur Claire est morte peu de temps après, d'un accident de la route à l'âge de 18 ans, elle fut enterrée au Frouzet en 1979, à quelques mètres de notre mère.

En 1980 je me suis mariée à l'Église du Frouzet, ma mère et ma sœur reposaient derrière le mur du cimetière... Mais tous les autres étaient là et ça a été une merveilleuse fête. La veille, monsieur Souche, maire de Saint Martin, grand ami de mon père, nous avait mariés civilement.

Nous avons bu le champagne à la Crèche face au couchant sur la Serrane avec tous nos invités et le soir, Georges Rousset a régalé deux cents personnes dans les jardins du Clos Saint Jean de l'Aiguelongue.

Quelques années avant de disparaître, mon père avait fait don de la Crèche à la Fondation Pour la Recherche Médicale. C'est cette même fondation qui l'a cédé à Françoise Spindler et Jean Monod ; c'est à partir de ce moment-là que le lieu est devenu un lieu consacré au développement personnel et autres activités de formations.



Mon père a rejoint Maria et Claire sous le figuier, la vigne et l'olivier qu'il avait fait planter au cimetière.

Aujourd'hui je suis intimement persuadée qu'il serait heureux de tout ce que vous entreprenez, dans ce lieu qui lui tenait à cœur. »

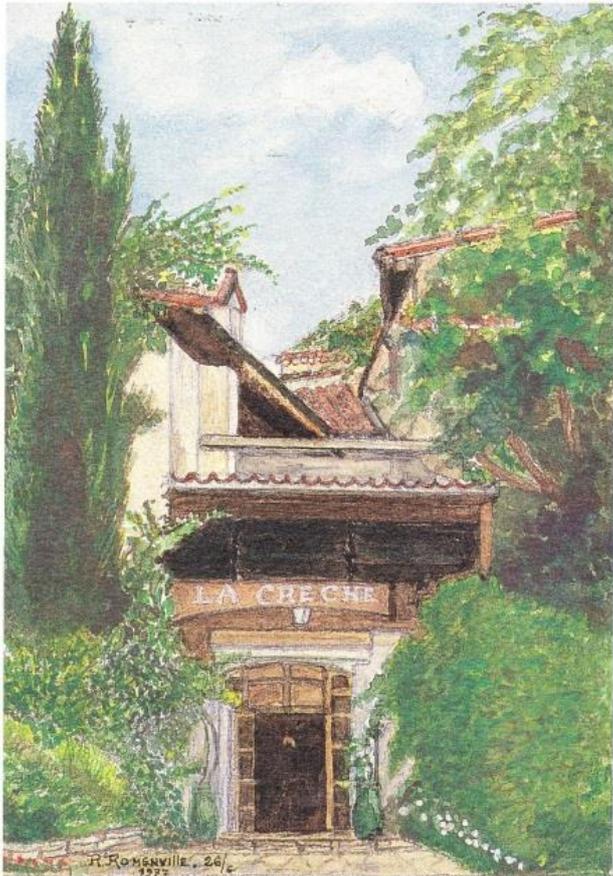
Gemma Durand
Membre de l'Académie des Sciences



Le hameau de l'étoile ... du temps de « la Crèche »

Propos recueillis auprès de Mr Georges Rousset, gérant libre de 1972 à 1987

En 1972, Mr Rousset venait de recevoir les honneurs de la presse pour son Prix Pierre Taittinger en qualité de Chef de cuisine du Miramar à Biarritz et du Savoy à Chamonix. Il souhaitait alors avec son épouse, se lancer et s'implanter dans la région de Montpellier. Ils rencontrèrent Mr Jacques Durand qui cherchait à mettre en gérance son établissement et le coup de cœur fut immédiat !



Mais de 1972 à 1975 le démarrage ne fut pas aisé ... l'accès depuis Montpellier était très difficile, la route Montpellier / Ganges étant à l'époque, très sinueuse et très étroite. Les moyens de communications restaient « archaïques », il avait comme numéro de téléphone le 4 !

Il n'y avait pas encore de service de livraisons, quasiment aucuns vins régionaux exceptés le Listel et le St Saturnin, pas de fourniture d'eau communale, seul le captage privé de la source du Gué avec tous les inconvénients de maintenance que cela laissait supposer, le hameau de Frouzet n'ayant que des citernes de récupération d'eau de pluie (St Martin de Londres n'a eu l'eau courante qu'en 1961). Pas de service de voirie pour les ordures, ni de tout à l'égout, St Martin de Londres n'ayant le tout à l'égout qu'en 1974.

Malgré tout, en 1975, Henri GAULT du guide Gault et Millau les remarqua. Et en 1976, le Guide Kléber (plus tard devenu Bottin Gourmand), ainsi que le guide Michelin citaient et recommandaient « la Crèche » dans leurs éditions. En mai 1976, ils obtinrent la Clé d'Or du Gault et Millau, un évènement ! Les journaux régionaux et

La Crèche

nationaux parlaient alors tous du lieu : Midi Libre, VSD, ELLE, Le Monde, le Figaro, etc... une clientèle régionale mais aussi nationale affluait.

L'isolement de l'hôtel, la grande piscine, le tennis, l'environnement séduisaient tous les visiteurs.

Des personnalités vinrent y passer des séjours plus ou moins longs : Jean Ferrat, les ministres Beulac, Poniatoski, de grands journalistes comme Daniel Vernet, Roland Leroy ; Les écrivains Georges Simenon, le Père Bruckberger, Frédérique Hébrard et son mari Louis Velles, le grand poète Joan Alavedra (père de Mme Maria Durand) et d'autres grands noms tels que Aznavour, Lucie et Raymond Aubrac ...

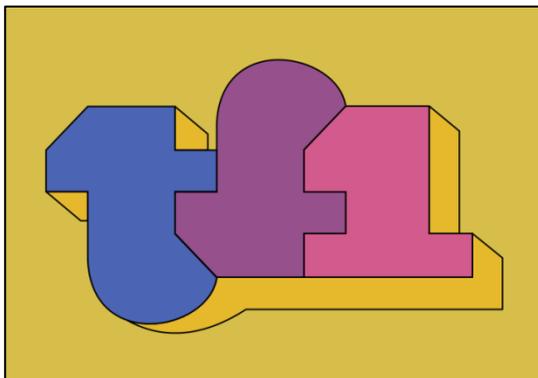


Ils ont aimé la CRECHE ...

De gauche à droite : Charles AZNAVOUR, Daniel VERNET, Jean-Pierre CHABROL, Frédérique HEBRARD, Lucie et Raymond AUBRAC, Roland LEROY, Ministre BEULAC, Georges SIMENON, Françoise DOLTO, Jean FERRAT, Michel PONIATOWSKI, Père BRUCKBERGER, Louis VELLE

« Que de belles rencontres ... » que ces soirées près de la cheminée avec Maître Cornec, le RP Bruckberger, Lucie et Raymond Aubrac, Roland Leroy, débattant cordialement un verre à la main ... dira Mr Rousset

La crèche accueillie également de grands évènements comme l'inauguration de la « coloration de TF1 », la présentation mondiale de la R5 Renault où l'établissement reçut pendant six semaines toute la presse mondiale spécialisée ... Pour le confort de leurs véhicules la Régie Renault avait fait goudronner une partie des chemins d'accès ; elle avait également privatisé un avion Caravelle complet pour amener les invités de Paris au Frouzet !



Mr Rousset avait, à cette époque, privilégié l'accueil des enfants à la Crèche, des menus adaptés leur étaient proposés ainsi que l'organisation d'activités pendant que les parents déjeunaient ou dinaient : Mini piscine surveillée, parc de jeux, ce qui valut à la Crèche parfois la critique du Gault et Millau, malgré ses 3 toques « une grande maison en pleine nature, mais un peu envahie par les enfants ! ».

Mr Rousset avait également tenu à offrir gratuitement aux enfants de St Martin la possibilité d'apprendre à nager tous les matins dans la grande piscine du hameau, sous le contrôle d'un maître-nageur; ces cours donnaient lieu en fin de saison à une remise de médailles et de diplôme de la Jeunesse et des Sports agrémentée d'un buffet amical.

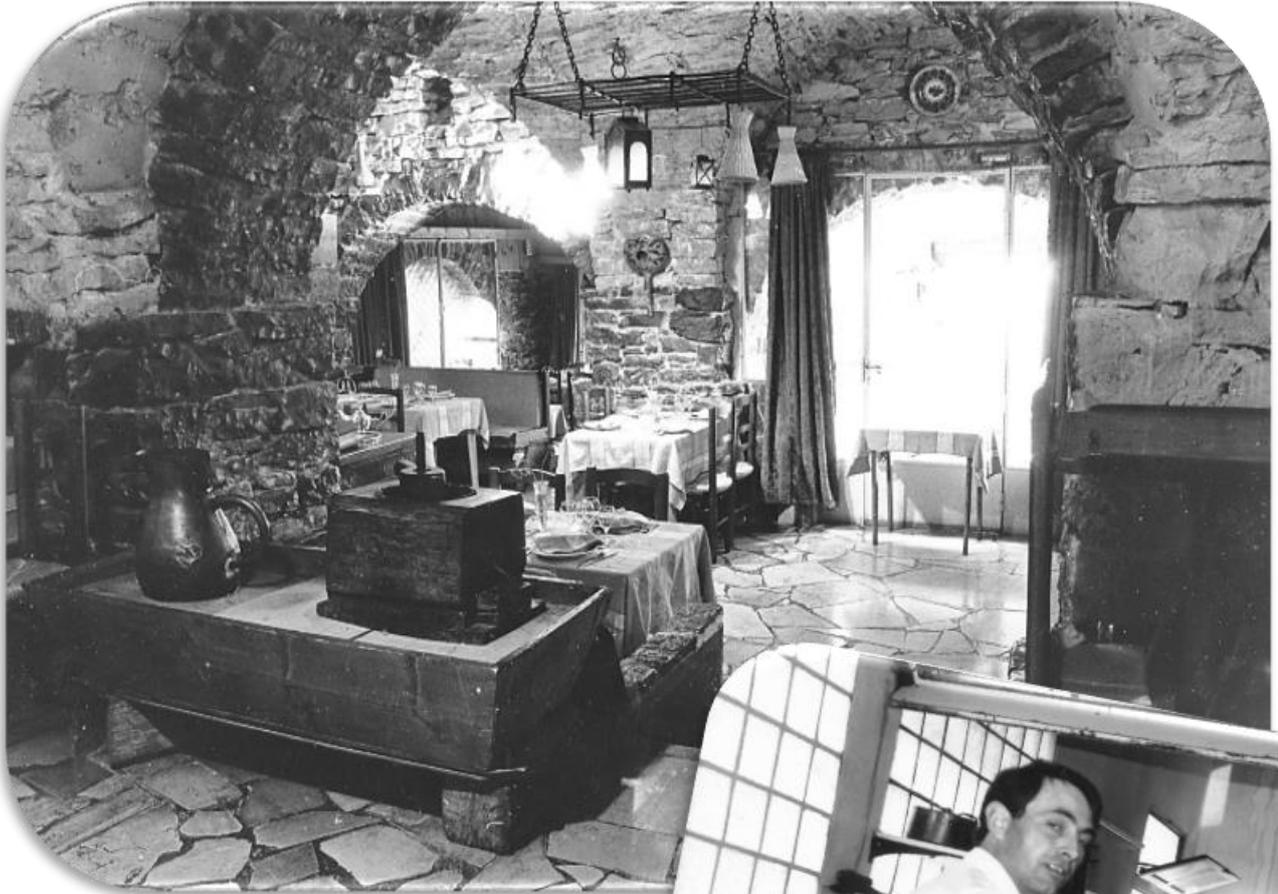
Pendant toutes ces années, Mr Rousset se dit « chanceux » d'avoir été à la tête d'une des plus belles tables de la région secondé par d'excellentes équipes de personnel, et il conserve des souvenirs émus de cette période.



Au décès du propriétaire des lieux Mr Jacques Durand, Mr Rousset dû quitter la Crèche car ce dernier avait fait don du domaine à une fondation pour la recherche médicale. C'est ainsi qu'en mai 1987, Mr Rousset ouvrit à St Martin de Londres « Les Muscardins », établissement tout aussi prestigieux qu'il fermera en 2011 (l'actuel « Accents du soleil »)

1959 ... 2011 : Une vie de passion avec 2 étoiles et 3 toques sans discontinuer !

Et dans la mémoire collective locale ... « la Crèche » un lieu d'exception où l'on se mariait, on baptisait ses enfants, on venait fêter un évènement et où tous les enfants du territoire ont pu apprendre à nager 😊



Quand la piscine du hameau accueillait les écoles environnantes pour des cours de natation ...





La belle histoire de « El Pessebre »

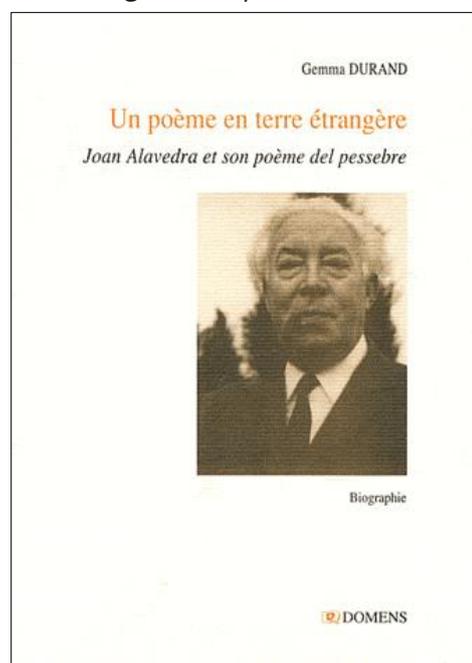
(qui signifie « la crèche » en catalan)

Barcelone, A l'approche de Noël, Maria Alavedra, alors âgée de 5 ans, les yeux écarquillés devant la traditionnelle crèche familiale, demanda à son père, le célèbre poète et penseur catalan Joan Alavedra, de lui composer un poème en cadeau. Il eut l'idée de donner la parole aux santons posés là devant lui, dans un langage compréhensible par une enfant. Que devaient-ils dire ? Le sens de la crèche, c'est à dire la transcendance de la Nativité. « Mais mon poème se transforma insensiblement, par la bouche de mes personnages, en drame de la Passion » dira t'il plus tard en parlant de son œuvre.

En 1936, La guerre civile espagnole éclate. Franco est victorieux, Barcelone croule sous les bombes. La vie de Joan Alavedra est en danger. Il était écrivain mais également militant catalaniste anti-franquiste et il avait occupé d'importantes fonctions au sein de deux gouvernements de la république catalane. Il dut fuir précipitamment avec les siens la nuit du 27 janvier 1939. Il demanda à sa femme et ses deux enfants de rassembler quelques affaires, les plus utiles, les plus précieuses, et de monter très vite en voiture. Ils prirent la direction de la France. En chemin, ils furent alertés de la présence de barrages sur les routes frontalières et de la nécessité de poursuivre la traversée des Pyrénées à pied. C'est donc dans la neige et la peur, et par une nuit glaciale que les Alavedra ont rejoint une longue file de catalans également en fuite. En route, les

personnes âgées fatiguaient et nécessitait de l'aide, les enfants pleuraient et réclamaient les épaules de leur père ; on jetait les quelques sacs et valises dans les ravins ... tant cette traversée était éprouvante. Joan demanda à ses enfants de se séparer de leurs malles qui rassemblaient quelques vêtements, photos et jouets ... mais avant de le faire, la petite Maria eu l'idée de récupérer, en secret, le poème « d'el pessebre » que son père avait pris soin de lui écrire quelques années auparavant, et qu'elle glissa précieusement plié dans sa poche.

En France, le poète retrouva son ami Pablo Casals, alors à l'apogée de sa gloire comme soliste, chef d'orchestre et chambriste. Joan Alavedra et Pau Casals décidèrent de partager leur exil à Prades en Roussillon pour aider les réfugiés. Les deux familles s'installèrent ensemble à la Villa Colette, au pied du Canigou.



C'est Pau Casals qui eu l'idée de composer une œuvre musicale dédiée à la paix et à tous les catalans exilés dans le monde. Il demanda alors à son ami Alavedra de lui sélectionner, parmi ses compositions, un poème qu'il aurait pu

écrire en terre Catalogne et qu'il se proposait de mettre en musique. « Mais je n'ai plus rien ! » lui répondit Joan, « tout est resté à Barcelone, ou au bord des routes, nous avons tout abandonné ! » « Non, non » dit alors toute heureuse la jeune Maria, « nous avons encore EL PESSEBRE ! » qu'elle brandissait triomphalement sous le regard médusé de ses deux interlocuteurs.

Touché par la beauté et la gravité du poème, mais également par la haute valeur symbolique de ce texte, comme unique trésor conservé, sauvé de la tyrannie franquiste par une enfant, Pablo Casals entreprit de composer alors un ambitieux Oratorio. L'œuvre avança au fil des ans et sa composition dura dix années. Les trois premières parties de l'oratorio furent composées à Prades, la dernière le sera en 1960 à Puerto Rico.

Refusant d'offrir son œuvre du vivant de Franco, c'est à Acapulco au Mexique qu'eût lieu la première du Pessebre en décembre 1960. Le succès fut immense.

Casals et Alavedra accompagneront alors plus de soixante-dix fois à travers le monde, de capitale en capitale, leur El Pessebre, croisade et étendard musical pour la paix, la justice et la liberté. Né de la douleur d'un exil, l'oratorio El Pessebre poursuit sa marche encore de nos jours, aux 4 coins de la planète, où il porte son message de foi et de courage.. Aujourd'hui, il est même considéré comme la « marseillaise » des catalans à travers le monde.

La petite Maria grandit et c'est cette même Maria qui acheta le hameau du Cayla avec son époux Jacques Durand en 1967. On comprend mieux, à la lumière de cette belle histoire, les raisons qui l'amenèrent à vouloir baptiser le site « la Crèche » et on imagine que son père a dut être très touché par cette marque de tendresse et de fierté.



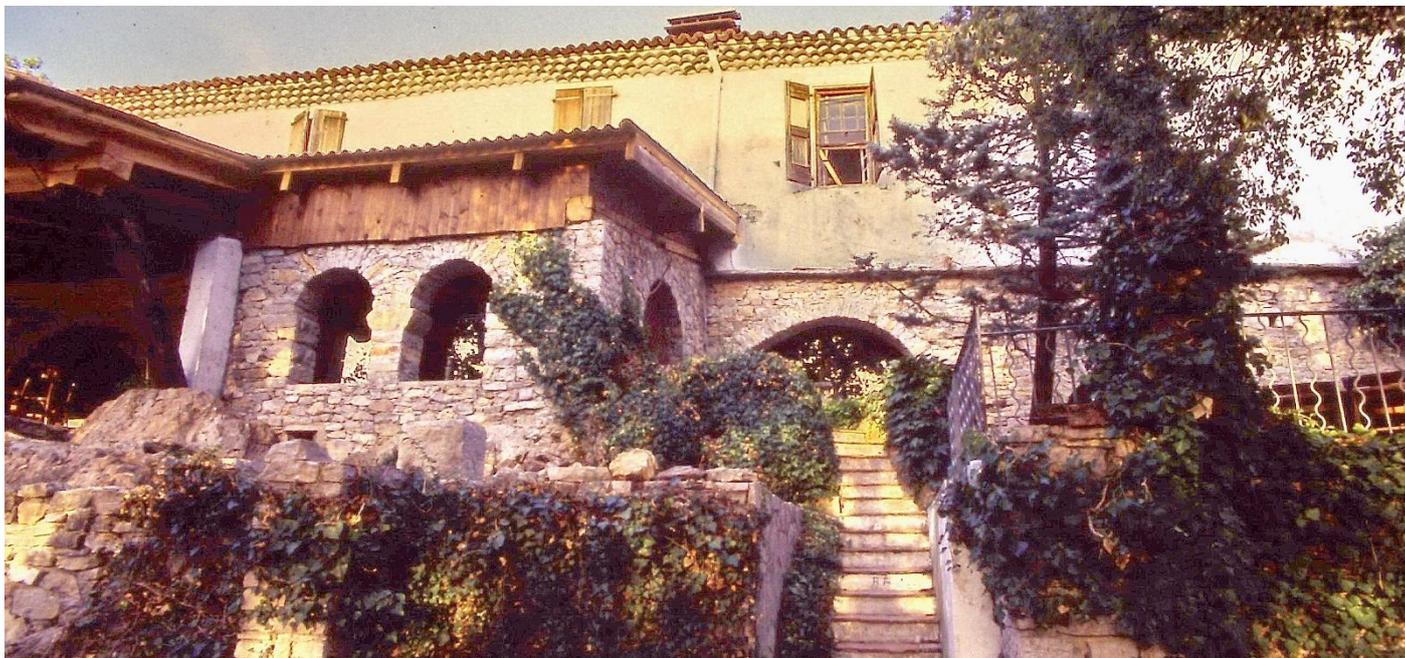
... Un ange aux ailes dorées
vole à l'entour des bergers
se pose sur une branche
et leur chante ce couplet:
-Laissez la soupe et la jarre,
prenez pelisse et bâton
levez-vous, allez, venez donc
les moutons, le chien vous les
garde.
-Entendez-vous cette voix fine?
...

-Est-ce voix ou violon?
-Bèlement d'agneau qui rêve.
-C'était l'eau. Un fin murmure
qui glissait sur de la mousse
sans éveiller le matin.
-Ne serait-ce cette étoile
brillant si fort dans le ciel?
Regardez comme elle avance!...
Un bruissement d'ailes

fait frémir l'espace
et des chants célestes
envoûtent les bêtes
que le berger berce
au son du pipeau.
Jusqu'au feu si vif
taisant son envol.

EXTRAIT d'El Pessebre - Traduit en Français par Gemma Durand, cette fille de Joan Alavedra





De 1989 à nos jours

domaine Le hameau de L'étoile

En 1986, la Ligue contre le Cancer devenait donc le nouveau propriétaire du Hameau du Cayla ... mais ne sachant pas vraiment quoi faire de ce « petit village » au pied des Cévennes, elle le mit en vente rapidement.



C'est à cette période que le couple Jean Monnot et Françoise Spindler sillonnait le sud de la France à la recherche du lieu idéal pour développer un projet qui leur tenait à cœur : proposer une activité d'accueil de séminaires et de formations pour les groupes.

Ils visitaient bon nombre de mas, fermes, chaix, domaines à vendre en compagnie du jeune neveu de Françoise qui n'était autre que François Nesme, notre ancien barman d'été au Bar des Etoiles jusqu'en 2020 ;-). François se souvient bien de cette recherche avec sa tante et Jean durant ses vacances scolaires, 4 étés de suite ; la rencontre (providentielle) avec le Cayla - déserté depuis 3 ans - eu lieu, et le coup de foudre fut immédiat ! L'acquisition fut signée en janvier 1989, le hameau était enfin prêt à revivre ... sous le nouveau doux nom choisi par Françoise : « le hameau de l'étoile », un clin d'œil à la crèche, aux bergers qui longtemps occupèrent les lieux ... aux tracés des drailles en forme d'étoile autour du domaine ... et à la bonne étoile qui avait conduit ces originaires de l'est de la France, jusqu'à ce joli coin de l'Hérault.

LE HAMEAU DE L'ÉTOILE

<< ancien logo du hameau
de 1990 à 2010



C'est Françoise Spindler, psychothérapeute Gestalt, formée également à l'analyse jungienne des rêves et à la supervision, qui va durablement insuffler l'identité du hameau dès 1990.



Inspirée par l'expérience TRIMURTI qu'elle avait découvert à travers sa sœur et son beau-frère qui dirigeaient alors ce centre de séminaire innovant à Cogolin, c'est Françoise qui a œuvré au développement du hameau dans le domaine des sciences humaines, des thérapies et vers le monde de l'épanouissement personnel et de la formation d'adultes en général.

Cette décision de reprendre le hameau, de le rénover et de l'agrandir n'aurait pas été possible sans le soutien de l'EPG (l'Ecole Parisienne de Gestalt) ... En effet, le choix nécessitait de lourds investissements et le couple Monnot-Spindler n'aurait sans doute pas pris le risque de se lancer dans une telle entreprise, sans l'engagement de l'Ecole d'assurer tous ses stages résidentiels d'été dans les lieux.

Pour mémoire, l'EPG a été fondée par Anne et Serge Ginger, les pionniers qui ont introduit la Gestalt en France, également deux amis proches du couple Spindler-Monnot, et la visite des lieux les avait tout de suite conquis. Portés donc par l'engagement confirmé de l'EPG et sous l'impulsion de Jean Monod, véritable « bâtisseur » dans l'âme, les greniers, les étables, les ateliers, les salles d'entrepôts, les salles de cuves pour le vin furent aménagées en chambres, en salles de bain, en salles de travail, pour accueillir les premiers élèves l'été 1989



L'aventure du « Hameau de l'Etoile » commençait ... et l'activité put grandir chaque année grâce à la présence renouvelée -et souvent fidèle depuis 30 ans- de nombreuses écoles, associations, unités de recherche et sociétés qui adoptèrent le lieu pour organiser leurs stages, leurs formations et leurs séminaires tout au long de l'année. (Art-Gestalt, l'ÉFAPO, l'ECC, l'École de l'analyse des Rêves, Skydancing, le CFAB, Horizon Tantra, le CIFP, l'institut Xin'An, le CNRS, l'INRA, Sup Agro et beaucoup d'autres encore ...)

En 2007 ... désireux de prendre leur retraite (bien méritée), Jean et Françoise mirent le hameau en vente. Bons nombres d'acquéreurs se sont alors manifestés, les plus sérieux souhaitant tantôt transformer le

hameau en colonie de vacances pour de grands groupes, en hôtel luxe spa ou en camping estival ...

Mais Jean et Françoise souhaitaient que l'activité qu'ils avaient lancée puisse perdurer et ils eurent raison de patienter ... car en 2010, Véronique et François LOUIS se portèrent acquéreurs pour reprendre les locaux, l'ensemble de l'équipe et pour développer l'activité du hameau dans l'esprit et le respect de son identité, chère, tout autant, à ses résidents.

Elle, fondatrice d'une agence de voyage en ligne ; lui, spécialiste du portage salarial à l'étranger et originaire de Montpellier ... Ils croisèrent la route du Hameau de l'Etoile par hasard ... (mais le hasard existe-t-il ?)



Véronique et François à la Gérance

La magie du site opéra une fois encore ... sur ce couple d'entrepreneurs désireux de se lancer dans une nouvelle activité « coup de cœur » en France - après 10 ans d'expatriation et de missions derrière l'ordinateur - Ils rêvaient d'un lieu d'accueil, ouvert, convivial, fédérateur ... et d'une activité humaniste, connectée à la nature : L'identité particulière du hameau et la beauté sauvage du lieu exhaussaient (pour ne pas dire surpassaient) tous leurs désirs ...

Depuis 2010, aux côtés du couple Louis, le Hameau de l'Etoile, c'est aussi une équipe de professionnels, tous soucieux et heureux de prendre soin de ce lieu que chacun d'entre nous qualifions ... « d'unique ».

Une activité familiale à présent ...

En 2018, leur fille aînée de 25 ans, Mathilde, a rejoint le hameau au poste de chargée de clientèle auprès des organisateurs et de responsable des développements informatiques. Avec son arrivée, le hameau s'est doté d'outils innovants pour faciliter sa gestion particulière. Rapidement et sous son impulsion, le hameau a franchi une étape importante de son développement pour faire face aux défis du numérique.



Mathilde à la direction commerciale

À l'automne 2021, ce fut au tour de son frère Alexandre, alors directeur de Trimurti de rejoindre l'aventure du hameau et d'assurer le rôle de « chef d'orchestre ».



Alexandre à la direction du centre

La relève du hameau est ainsi assurée avec cette jeune génération attachée au lieu depuis longtemps et déjà très engagée à en assurer l'harmonie, la pérennité et le rayonnement ...

Avec ses 9 salles à louer et ses 200 couchages adaptés à tous les budgets ... le Hameau de l'Etoile peut se vanter aujourd'hui d'être le « plus grand centre dédié à la formation et aux séminaires » en France.

Il poursuit son activité d'accueil de groupes, de rassemblement, d'échanges et continue finalement à s'inscrire dans la tradition propre à ce lieu depuis la ... nuit des temps.



Quand l'invisible vous envoie des messages...

Novembre 2009 ... Véronique LOUIS hésitait encore sur le projet d'achat du hameau ... elle le considérait formidable, mais très grand, sans doute difficile à gérer et à pérenniser, en tout cas, très ambitieux ... Un soir, sa fille ainée Mathilde, alors âgée de 16 ans, vint la voir, avec un tarot de Marseille à la main, toute heureuse d'expérimenter sur un proche, une formation à l'interprétation de tarot divinatoire qu'elle venait de dévorer. « Tires une carte » dit-elle avec assurance à sa mère ... « en me posant une question de ton choix, la carte te répondra » », « Alors ... oui, voyons, montres-moi un signe sur mon avenir » demanda Véronique qui tira au hasard une carte parmi les 72 cartes du jeu ... C'est la carte de l'Etoile qui fut sélectionnée (!) balayant au passage les derniers doutes ! Le chemin était manifestement tracé et s'annonçait comme sur l'illustration de l'arcane ... rayonnant !



INTERPRETATION DE LA CARTE dans le Tarot Marseillais

Selon l'ordre des Arcanes Majeurs, L'Etoile arrive derrière **La Tour** – **La Maison Dieu**, carte de chaos et de destruction. Il nous arrive à tous de traverser des temps difficiles, des heures sombres, les pires des difficultés. Dans ces ténèbres, une lueur et pour ne jamais céder au désespoir : la présence rassurante de l'Etoile.

Dans un Tirage, l'Etoile indique le retour de l'optimisme, la possibilité d'y croire et la création de possibles. Elle indique que le Consultant trouve sa place, sa voie. Son Être authentique s'exprime, il ou elle est plus aligné(e) avec ses objectifs et sa mission de vie. L'Etoile annonce une période de stabilité, de compréhension de soi et des autres. C'est le moment d'être ouvert à des nouvelles possibilités ou de nouvelles idées : l'Etoile guide le Consultant comme l'étoile du Berger guide les marins.

L'Etoile représente aussi le don de soi ; se présenter aux autres "nu", tel que nous sommes. Le Consultant fait l'expérience d'une confiance en soi solide qui lui permet d'être lui-même, tout simplement. Pas de faux semblants, pas de masque. L'Energie de l'Etoile est une Energie pure. Elle incite le Consultant à se connecter aux autres profondément, spirituellement, par une communication bienveillante, par le don ou par l'engagement.

Source : www.vivre-intuitif.com





Méditatif, Initiatique, Spirituel ... le labyrinthe minéral du hameau de l'étoile

Un ami très cher a offert un magnifique cadeau au hameau et à tous ses résidents : il a dessiné et construit de ses mains un labyrinthe méditatif dans le domaine. Un travail de longue haleine ... Ce labyrinthe est une reproduction fidèle du labyrinthe de la cathédrale de Chartres (en plus grand - 400 m de cheminement au total) et il est ouvert à tous ;

l'étymologie du mot labyrinthe reste incertaine. Il désigne dans la mythologie grecques une série complexe de galeries construites par Dédale pour enfermer le Minotaure

En dehors de la légende du Minotaure, le labyrinthe, en tant que symbole d'un cheminement initiatique long et difficile, est connu de nombreuses civilisations anciennes, au point que l'on peut parler d'archétype universel : les hommes préhistoriques, les Mésopotamiens, les Scandinaves, les Hopis, les Navajos, les Indiens, les aborigènes d'Australie, les Touaregs, les chinois, les juifs de Palestine, les Mayas ... ont dessiné des labyrinthes. En Inde, le mandala est une figure labyrinthique : il s'agit d'un cercle sacré, au sein duquel on trouve des divinités bouddhiques. Toutes ces représentations anciennes n'ont pas encore livré tous leurs secrets.

Il faut attendre le VIe siècle pour voir apparaître des labyrinthes d'églises en Europe. Mais le symbole hautement païen du labyrinthe est abandonné durant tout le Haut Moyen-Âge , pour n'être repris qu'au XIIe siècle. Ce trait est devenu commun à bon nombre d'églises et à la plupart des grandes cathédrales d'Europe. Les plus vastes se trouvent dans les cathédrales françaises : Poitiers, Amiens, Arras, Auxerre, Reims, Bayeux, Chartres, Mirepoix, Saint-Omer, Saint-Quentin, Toulouse ...

Après les croisades, la plupart des églises en possèdent, matérialisés sur le sol par des dalles de couleurs différentes. Ces labyrinthes portent également le nom de 'chemins de Jérusalem' parce qu'ils étaient censés représenter l'enchevêtrement des routes conduisant au saint sépulcre. Le centre, lui, était nommé « paradis » ou encore « Jérusalem Céleste ». Ces chemins étaient suivis par les pénitents qui ainsi, réalisaient symboliquement un voyage en Terre Sainte notamment quand un réel pèlerinage n'était pas rendu possible, que ce soit pour les femmes, les pauvres, les vieillards, les malades ou les handicapés.

Le labyrinthe spirituel propose généralement une représentation optimiste de la sanction finale, car il ne comporte ni embranchements, ni boucles, ni culs-de-sac, et ne demande, pour aboutir au centre, que de la persévérance.

Les labyrinthes peuvent sembler à certains comme un simple «design » esthétique. S'ils les apprécient de cette manière, c'est un bon début.

Les labyrinthes peuvent également être considérés comme un détour apaisant du chemin quotidien, une occasion de ralentir et de réfléchir sur la vie en général.

À un niveau plus profond, les labyrinthes sont une métaphore de l'appel de la vie intérieure, un endroit où vous retrouvez vous-même, la paix, et peut-être Dieu. Un lieu où vous recevez ce dont vous avez besoin pour retourner parmi le monde afin d'en faire un meilleur endroit.

Parcourir un labyrinthe requiert les mêmes qualités que la méditation : concentrer et détendre son esprit pour rester sur le chemin, sans se laisser distraire par les détours, qui représentent les épreuves de la vie, les émotions et les vagabondages de la pensée.

Ni signe magique, ni phénomène physique, les seules énergies qu'on y trouve sont celles qui habitent les hommes et femmes qui le parcourent - prêtes à se laisser 'toucher' par la grâce du moment.

Sa finalité ? Conduire intelligemment à une authentique méditation ; faire du labyrinthe une image de sa vie entière: longue, exigeante, accidentée, traversant des épreuves. Une vie confiante, qui s'avance, par-delà la mort, vers une réconciliation définitive.

N'hésitez pas à aller le voir ou mieux encore, empruntez-le !

Jacques de Foïard Brown

moine-ermite, prêtre séculaire à Grand Baie, Ile Maurice
créateur du labyrinthe au Hameau - Février 2013



S'Y RENDRE >> *Le labyrinthe du hameau se situe en bas du terrain en direction de l'Ouest (le frouzet), à proximité du pierrier et du champ situé en contre-bas du domaine. **Son entretien est malheureusement difficile car il est régulièrement visité et abimé par des sangliers ...***

Si vous souhaitez partager une expérience ou poser des questions à Jacques de Foïard Brown, n'hésitez pas à laisser votre message au hameau qui transmettra.





Ils se décarcassent toute l'année pour que votre séjour soit PARFAIT !
* * * La Dream Team de l'Etoile * * * de 2010 à ce jour



Aujourd'hui, Demain ...

Le hameau de l'étoile poursuit dès lors son histoire et sa mission d'accueil inscrit dans son ADN depuis le XIIème siècle.

Et il s'inscrit , nous l'espérons, pour de longues années encore ... comme un lieu dédié aux formations et ... transformations personnelles



Nous avons conscience que le patrimoine qui nous est confié est précieux, qu'il mérite d'être entretenu, préservé, embelli mais également protégé des menaces écologiques de demain. **Ce défi environnemental** tient une place importante depuis quelques années déjà dans le choix de nos investissements et de nos process (isolation des bâtiments, des toitures, double vitrage, économie d'eau, produits d'entretien respectueux, plantation d'arbres chaque année, ampoules basses consommations, compost, réflexions RSE, numérisation favorisée pour éviter le papier ... ce sont évidemment des engagements sur le très très long terme mais ce sont aussi et surtout des attentions en conscience, des petits gestes quotidiens et ... une préoccupation collective. C'est tous ensemble que nous parviendrons à protéger nos trésors naturels et historiques ; en d'autres termes, le hameau et son environnement comptent aussi sur l'attention de chacun 😊

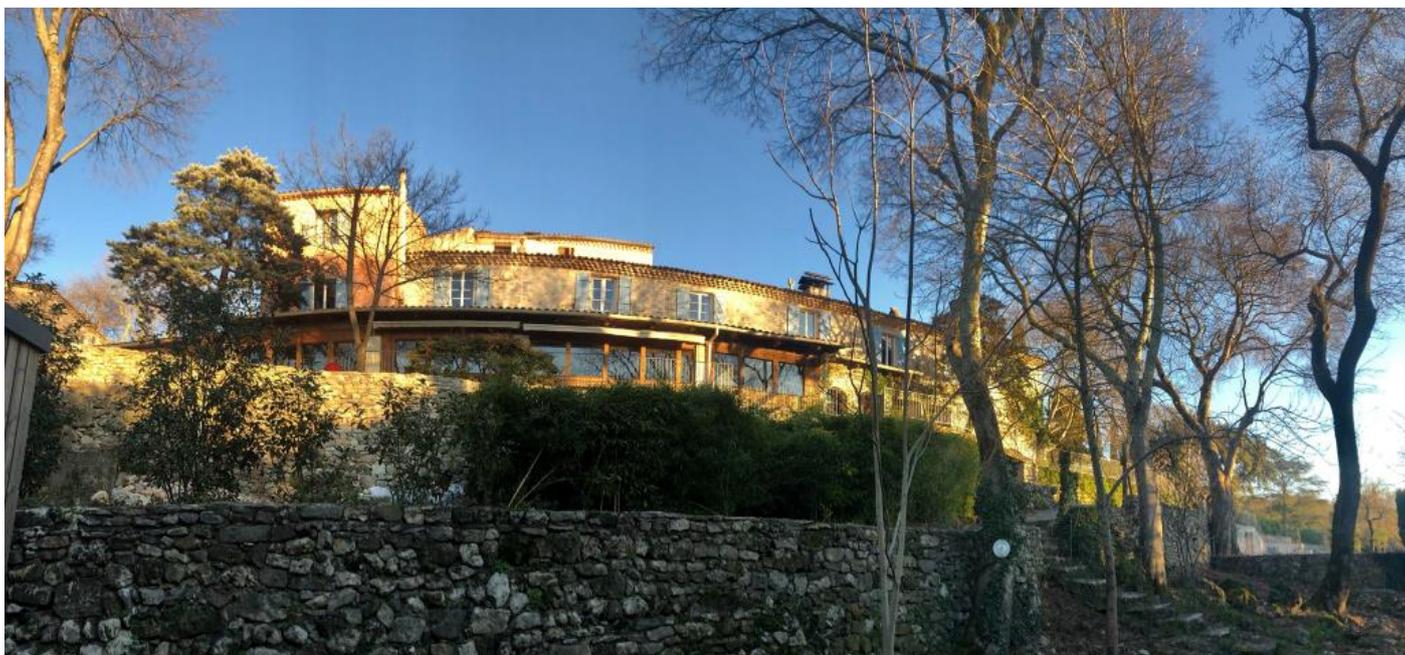
MERCI à tous les animateurs et formateurs ...

vous qui venez du monde entier, pour transmettre vos enseignements en ces lieux, vous participez à la pérennité du hameau et à sa réputation par la qualité de vos rencontres. (un trombinoscope non exhaustif des animateurs au hameau figure en fin de livret - 2022)

MERCI aux associations, entreprises, centres de recherche et universités qui nous font confiance pour organiser leurs réunions, leurs séminaires, leurs congrès et/ou incentives ...

MERCI enfin à tous les résidents ... et à vos belles énergies. Quoique vous soyez venu chercher au hameau de l'étoile, nous espérons que le lieu accompagnera votre quête et que vous vous y sentirez ... juste « comme chez vous » ;-)







*Ils ont choisi le Hameau de l'Etoile
pour accueillir leurs séminaires et formations*











Mise à jour : Nov 2023

merci

- Cet exemplaire est à consulter sur place svp -
Le livret est en vente à la boutique du hameau

ou téléchargeable en ligne : <https://www.hameaudeletoile.com/HISTOIRE-DU-HAMEAU.pdf>

Nos résidents sont des Artistes ! Vos photos sur Instagram 

N'hésitez à pas à rejoindre
la communauté des amis du Hameau de l'Etoile
pour rester en liens, partager vos témoignages,
vos photos et suivre le calendrier
des rencontres à venir :



www.hameaudeletoile.com

facebook

<https://www.facebook.com/hameau.etoile>

Instagram

<https://www.instagram.com/hameaudeletoile/>

